



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 22 - No 4

Décembre 1995



Tourouvre, Perche (Orne), France

SOMMAIRE

Les Touchet de Québec : une famille qui s'est illustrée dans le domaine de la construction au 19 ^e siècle (Mark Lessard-Dempsey)	123
Jehan Creste, sa famille, son entourage (Georges Crête)	131
Un mystère dévoilé (George Christian)	138
Une promenade à pied dans les rues de la ville de Québec au mois de septembre 1858 (première partie) (Raymond Laberge)	139
Les soixante-dix-sept enfants des quatre sœurs Miville (Paul-Henri Hudon)	143
À propos d'un mariage Grandbois-Gauthier (G.-Robert Tessier)	144
L'Événement de 1895 (Jacques Saintonge)	145
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	149
Regard sur les revues (Pauline Alain)	151
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	153
Service d'entraide (Marcel Garneau)	155
Nouveaux membres (Pierre Perron)	159
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire des Archives nationales	160

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1995-1996

Président : Bernard Lebeuf
Vice-président : Julien Dubé
Secrétaire : Jacques Tardif
Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Paul-É. Gaboury, Gilles Gauthier,
Marcel A. Genest, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVENEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Bernard Lebeuf (intérimaire)
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement-Canada 25,00 \$ par année

-E.U. et autres pays 30,00 \$ US par année

Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste

au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)

autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication - Permis N° 04180208

Imprimé par l'imprimerie Logitec Inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur intérimaire : Bernard Lebeuf

Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Gabriel Brien,

Cora Fortin-Houdet,

Jacques Saintonge, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Doucet, Gérard Provencher,

Louise Rivard-Plouffe,

Yvon Thériault.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada)	25,00 \$
* Membre individuel (autres pays)	30,00 \$ U.S.
Membre conjoint	10,00 \$
* Membre à vie	400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LES TOUCHET DE QUÉBEC : UNE FAMILLE QUI S'EST ILLUSTRÉE DANS LE DOMAINE DE LA CONSTRUCTION AU 19^E SIÈCLE

par Mark Lessard-Dempsey

Introduction

Venu en Nouvelle-France vers 1650, l'ancêtre Thomas Touchet se distingue en tant que maître charpentier sur la Côte-de-Beaupré. Un de ses descendants, Charles Touchet, né le 10 juillet 1777 à Beauport, fils de Thomas Touchet, cultivateur, et de son épouse Marie-Louise Mailloux, se spécialise dans la construction comme maître maçon. Au cours de sa vie, Charles Touchet ainsi que son fils aîné aussi prénommé Charles signent de nombreux actes notariés témoignant de leurs carrières.

CARRIÈRE DU MAÎTRE MAÇON CHARLES TOUCHET, PÈRE

Palais de Justice de Québec et Cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité

En vertu de l'adoption de l'Acte judiciaire de 1793, 34 Geo., ch. 6, les premiers Palais de Justice du Québec sont construits dans les districts judiciaires provinciaux. En 1799, les autorités gouvernementales britanniques octroient les fonds nécessaires pour la construction du Palais de Justice de Québec. Suite à des pressions de l'évêque Mountain, les travaux de construction de la Cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité sont aussi entrepris. Ces deux bâtiments sont construits sur un ancien emplacement situé près de la Place d'Armes ayant appartenu aux Récollets et dont les Anglais se sont emparés en 1796 après l'incendie qui a rasé le couvent et l'église des Récollets.

De 1799 à 1804, le Palais de Justice de Québec est construit avec façade principale sur la rue Saint-Louis sous la direction de l'ingénieur militaire, le major William Hall, un des «Royal Engineers» de la garnison de Québec. Malgré diverses opinions, il est plus que probable que l'architecte François Baillairgé a dressé les plans du Palais de Justice de Québec. En 1800, le maître maçon Touchet taille la pierre lors de l'exécution des travaux de construction. Le Palais de Justice de Québec est un bâtiment de pierre de taille de trois étages, deux étages et un sous-sol, recouvert d'un toit en fer-blanc mesurant 120 pieds sur 87 pieds.

À l'intérieur se trouvent des salles d'audience sur l'étage supérieur et, au rez-de-chaussée, divers services judiciaires. La justice est rendue en ce lieu jusqu'au 2 février 1873, date de l'incendie qui le rase complètement. Heureusement pour les généalogistes, les registres judiciaires sont sauvés de l'incendie comme en témoigne l'avis publié dans *L'Opinion publique* du 6 février 1873 :

Québec, 2 février – Le Palais de Justice a été détruit, ce matin par un incendie, causé par un échappement de gaz. Avant que les pompes ne puissent être mises entièrement en opération tout l'édifice était détruit. Les registres qui se trouvaient dans les voûtes ont pu être sauvés.

Près du Palais de Justice de Québec, les officiers militaires, le capitaine William Robe et le major William Hall, deux des «Royal Engineers» de la garnison de Québec, construisent la Cathédrale anglicane de la Sainte-Trinité face à la rue Sainte-Anne. Bâtie d'après l'architecture de l'église londonienne Saint-Martin-in-the-Fields, à Trafalgar Square, le temple mesure 136 pieds sur 75 pieds et est recouvert en pierre grise et d'un toit en fer-blanc. La pierre angulaire est posée le 11 août 1800. Entre 1800 et 1802, le maître maçon Touchet fournit et taille la pierre provenant de l'Ange-Gardien lors de la construction du nouveau lieu de culte. La Cathédrale anglicane de Québec ouvre ses portes aux paroissiens lors de sa consécration le 28 août 1804.

Moulin à vent à Saint-Jean-Port-Joli

En 1805, Jacob Fortin, maître entrepreneur en charpenterie de Saint-Jean-Port-Joli et responsable de la construction d'un moulin à vent appartenant au Sieur Ignace Aubert de Gaspé, seigneur de Saint-Jean-Port-Joli, engage Charles Touchet pour des travaux de maçonnerie. De son côté, Touchet s'engage

à fournir au maximum trois ouvriers et à commencer les ouvrages de maçonnerie

pour la construction du moulin à vent et des dits immeubles avant le 20 juin prochain.

Quant à Fortin, il s'oblige

à nourrir comme lui-même et à sa table et aussi à loger, et coucher le dit entrepreneur et ses ouvriers pendant les dits ouvrages.

Pour chaque jour de travail, Touchet reçoit sept chelins et demi ou neuf livres de vingt sols par jour de travail et chacun des ouvriers six livres, douze sols. (Ct Pierre Laforce, 2 mai 1805)

Puisard et canal près de l'Hôpital Général de Québec

En juin 1818, Joseph Planté, Thomas Wilson, Claude Dénéchaud, William Holmes et François Durette, écuyers, commissaires sont nommés par Son Excellence le Gouverneur en Chef, sir John Coape Sherbrooke, pour mettre à exécution

l'Acte pour étendre les provisions d'un acte y mentionné et pour accorder une certaine somme d'argent pour pourvoir plus efficacement au soulagement des infirmes et des personnes dérangées dans leur esprit et pour le soutien des enfants trouvés agissant en leurs dites qualités d'autre part.

Ils engagent Touchet pour

la fouille et la construction d'un puisard et d'un canal en pierre voutés le long de route en front de la maison des Dames Religieuses de l'Hôpital Général de Québec et jusqu'aux plus basses eaux en ligne droite à la Rivière Saint-Charles. Le puisard aura douze pieds cubes pour et entouré de forts bordages avec un pont et trappe au dessus, courant sous terre en droite ligne à la même profondeur de douze pieds jusqu'aux plus basses eaux de la Rivière Saint-Charles, fait par deux murs de quatre pieds de hauteur, un à chaque côté surmonté d'une voûte ... en bonne pierre de Beauport ... de trois pieds de largeur entre le bas des dits murs avec des bordages de bois de chêne d'au moins trois pouces d'épaisseur ... Tous les ouvrages sont assujettis à l'inspection des dits commissaires.

(Ct Jean Bélanger, 11 juin 1818)

École nationale de Québec (National School, Maison Loyola)

Dans le livre *Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec*, Tome I, Madeleine Gobeil-Trudeau, historienne de l'architecture, indique qu'en 1822, la «Society for Promoting Christian Knowledge», une association anglaise à caractère religieux, passe plusieurs contrats pour la construction de l'École nationale de Québec. Par conséquent, le maître maçon Touchet obtient un contrat pour faire

toute la maçonnerie de la maison d'école dont Firmin Lévesque, maître menuisier de Québec, est responsable de bâtir à la haute-ville de Québec sur le côté nord-est de la rue D'Auteuil, sur le terrain joignant l'Église des congréganistes

De style néo-gothique, l'École nationale

aura cent quatre pieds de longueur ... , trente-quatre pieds de profondeur; des murs de deux pieds d'épaisseur ... deux étages et deux cheminées dans chaque pignon ... une ouverture dans chaque cheminée pour un tuyau de poêle.

(Ct Édouard Glackmeyer, 1^{er} juillet 1822)

Pour ces ouvrages, il reçoit la somme de 350 livres. L'École nationale devient le premier bâtiment de style néo-gothique à Québec et la première école anglicane à Québec. En 1966, elle est classée monument historique par le ministère des Affaires culturelles.

Moulin à farine à Rivière-du-Loup

Le 24 mars 1827, John Fraser, député provincial et procureur du Sieur Alexandre Fraser, seigneur de Rivière-du-Loup, conclut une entente avec Touchet dans laquelle ce dernier s'oblige

à démolir et à reconstruire l'ancien moulin à farine sur l'emplacement de l'ancien moulin ... à construire la maison du meunier. Pour ces ouvrages, il reçoit 1100 livres et 9 chelins payables en plusieurs versements. (Ct Antoine-Archange Parent, 24 mars 1827)

Phare à la Pointe-des-Monts

En juillet 1829, John Stewart, maître de la Maison de la Trinité de Québec, William Walker, député maître, Robert Paterson, Henry Lemesurier et John Leather, écuyers, gardiens, John Lambly, maître du Havre de Québec et Robert Young, écuyer, surintendant des pilotes et gardiens de la Maison de la Trinité, tous de la ville de Québec, tous commissaires nommés par Son Excellence le Gouverneur en Chef pour l'exécution de

l'Acte pour affecter une certaine somme d'argent à l'effet d'ériger des phares sur les côtes du fleuve Saint-Laurent et pour d'autres fins y mentionnées

ainsi qu'offert par les Lettres Patentes de Sa Majesté, à cet effet, sous le Grand Sceau de la Province en date du 15 mai 1829, engagent Charles Touchet pour les ouvrages de maçonnerie, peinture, pavés et autres pour la construction d'un phare situé à la Pointe-des-Monts du côté nord du fleuve Saint-Laurent. Selon les plans dressés par Lambly, le phare mesure soixante-dix pieds en hauteur, vingt-huit pieds en diamètre à la base compris les murs, vingt pieds de diamètre au haut non compris la corniche, seize pieds de diamètre en dedans des murs. L'entrepreneur fournit et transporte sur les lieux à ses propres frais les matériaux de la meilleure qualité, travaille aux dits ouvrages aussitôt que possible avec un nombre d'ouvriers suffisant sans interruption et rend le tout fait et parfait au 1^{er} juillet 1831. L'entrepreneur reçoit la somme de 2515 louis, argent courant de cette province. Son fils aîné Charles Touchet, menuisier, son frère Joseph Touchet, maçon, et Joseph Allard, menuisier, participent aux travaux. (Ct Errol Boyd Lindsay, 3 juillet 1829)

Autres activités

En plus, Charles Touchet, père, a aussi travaillé sur les projets suivants :

Travaux de démolition et de reconstruction d'un pignon pour Jean Guillet-Tourangeau, marchand bourgeois du faubourg Saint-Vallier de Québec. (Ct Félix Tétu, 23 juin 1817)

Travaux de maçonnerie pour une maison, rue Saint-Vallier dans le faubourg Saint-Roch de

Québec, pour François Perche, fils du menuisier Pierre Ledroit-Perche.

(Ct Jean Bélanger, 23 juillet 1819)

Travaux de maçonnerie sur une maison rue Saint-Paul pour John Lambly, maître du Port de Québec. (Ct Archibald Campbell, 19 août 1820)

Construction du deuxième étage d'une maison en pierre, rue Saint-Flavien à la haute ville de Québec, pour James Sharp, tailleur de Québec.

(Ct Antoine-Archange Parent, 20 janvier 1823)

Travaux de maçonnerie pour la construction d'une maison à deux étages pour Jean Bélanger, ferblantier du faubourg du Palais de Québec.

(Ct Jean Bélanger, 13 décembre 1825)

Travaux de démolition et de reconstruction du devant de la maison, rue du Palais, pour Peter Langlois, marchand de Québec.

(Ct Thomas Petts Anderson, 21 mai 1828)

Travaux de maçonnerie pour la transformation d'un magasin en bois dans une maison, chemin Bell, à la basse ville de Québec, pour John Armstrong, maître forgeron de Québec.

(Ct Édouard Glackmeyer, 26 mai 1832)

Mariage et famille de Charles Touchet, père

Le 31 janvier 1804, en l'église de Notre-Dame-de-Bonsecours, à L'Islet-sur-Mer, Charles Touchet épouse Marie-Geneviève (Louise) Fortin, fille de Pierre-Albert Fortin, laboureur, et de Geneviève-Louise Caron, de L'Islet-sur-Mer. Le prêtre, Jacques Panet, indique dans l'acte de mariage que l'époux est laboureur de Beauport. De cette alliance sont nés quatorze enfants dont les huit premiers sont nés et baptisés à Beauport dans la paroisse Notre-Dame-de-Miséricorde et les six derniers à Québec dans la paroisse Notre-Dame :

Charles, n. et b. le 26 novembre 1804, d. le 22 juillet 1878 à Québec, s. le 24 juillet 1878 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Thomas, n. et b. le 30 mai 1806, m. le 17 janvier 1832, à Notre-Dame de Bonsecours (L'Islet-sur-Mer) à Marie-Julie Fortin, fille de Joseph-Benoît Fortin et de Marie-Louise Quessi-Bizin de L'Islet-sur-Mer.

Geneviève, n. le 13 mai 1808, b. le 14 mai 1808.

Édouard, n. et b. le 11 mai 1810.

Marie-Olivette, n. le 20 novembre 1811, b. le 21 novembre 1811, d. le 17 septembre 1815 à Beauport, s. le 18 septembre 1815 dans le cimetière paroissial de Beauport.

Victoire, n. le 28 mars 1815, b. le 29 mars 1815.

Marguerite, n. et b. le 9 septembre 1816, m. le 21 mai 1833 à Notre-Dame de Québec à Jean-Baptiste Saint-Amant, imprimeur de Québec, fils de Romain Saint-Amant et de Marie-Louise Dorval, de Québec.

Thimothé, n. et b. le 25 novembre 1818.

François-Xavier, n. et b. le 10 octobre 1820, d. le 19 août 1845 à L'Islet-sur-Mer, s. le 26 août 1845 dans le cimetière paroissial de Notre-Dame-de-Bonsecours (L'Islet-sur-Mer).

Louis-Amable, n. le 6 octobre 1822, b. le 7 octobre 1822, d. le 12 décembre 1822 à Québec, s. le 14 décembre 1822 dans le cimetière Sainte-Anne de Québec.

Eugène-Noël, n. et b. le 25 décembre 1823

Honoré, n. le 29 mars 1826, b. le 30 mars 1826, d. le 11 avril 1826 à Québec, s. le 12 avril 1826 dans le cimetière Sainte-Anne de Québec

Séraphin, n. et b. le 12 septembre 1827, d. le 7 août 1828 à Québec, s. le 8 août 1828 dans le cimetière Sainte-Famille de Québec

Alexandre, n. le 27 octobre 1830, b. le 28 octobre 1830, d. le 18 novembre 1830 à Québec, s. le 19 novembre 1830 au cimetière de Sainte-Famille de Québec

Cultivateur de Beauport

Entre 1805 et 1817, il est probable que Charles Touchet cultive une terre dans la paroisse de Beauport. Plusieurs sources nous portent à émettre cette hypothèse. Premièrement, le recensement de la ville de Québec de 1805 ne le mentionne pas comme résidant. Deuxièmement, en 1816, Charles Touchet est cultivateur de la paroisse de Beauport lorsqu'il demande à Jacques Beaupré, charpentier de l'Ancienne Lorette, de lui construire une maison

d'un étage pièces-sur-pièces à Québec dans le faubourg Saint-Roch.
(Ct Roger Lelièvre, 3 avril 1816)

Dénombrement paroissial de Notre-Dame de Québec en 1818

Résidant du faubourg Saint-Roch de Québec depuis 1816, le nom de Charles Touchet figure au dénombrement paroissial de Notre-Dame de Québec en 1818 comme résidant de la rue Des Fossés. Il habite une maison avec son épouse Marie-Geneviève Fortin, 40 ans, et leurs enfants Charles, 15 ans, Thomas, 11 ans, Marie-Geneviève, 10 ans, Édouard, 8 ans, et Marguerite, 2 ans. En plus, son frère cadet Joseph Touchet, maçon, 36 ans, demeure rue Grant, avec son épouse Angélique Gasnier ou Grenier, 29 ans, et leurs trois enfants Olivette, 6 ans, Joseph, 4 ans et Josephite, 2 ans.

Décès de Charles Touchet, père

Après une vie bien remplie, Charles Touchet, père, s'éteint le 30 juillet 1832 à Québec. Le même jour, son corps est inhumé dans le cimetière Saint-Louis de Québec en présence de Pierre Rinfret, Raphaël Martin et de l'abbé Michel Carrier, vicaire de Notre-Dame de Québec.

CARRIÈRE DE L'ENTREPRENEUR MENUISIER CHARLES TOUCHET, FILS

Assurant la relève de son père dans le domaine de la construction, Charles Touchet, fils, exerce le métier de maître charpentier et menuisier et entrepreneur menuisier pendant plus de quarante années dans la région de Québec et des environs.

Moulin à scie à L'Ange-Gardien

En octobre 1840, Augustus Robert Sewell, de Québec, engage Charles Touchet, fils, pour la construction de la charpente du moulin à scie et de la maison pour la machinerie du moulin à scie dans la paroisse de L'Ange-Gardien, y compris les poutres pour le mouvement de la machinerie du moulin à scie et de la machine à vapeur. Selon les plans de l'ingénieur Cummings de Québec, le moulin à scie mesure deux étages de hauteur, soixante pieds en longueur et trente pieds sur la largeur et a une ouverture pour les bûches. Il complète l'équerrage du bois avant le 1^{er} novembre de la même année.

(Ct Archibald Campbell, 2 octobre 1840)

Moulin à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette

Le 16 novembre 1844, Peter Langlois fils, marchand de Québec, recourt aux services de Touchet pour la construction, l'érection et la finition d'une tannerie de deux étages, de 160 pieds de longueur et de soixante-cinq pieds en largeur, sur un emplacement près du moulin situé à Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette et loué d'un dénommé Falardeau, du dit lieu. Le bâtiment possède des poutres de vingt et un pieds de hauteur et un toit recouvert de planche sans rainures et languettes. De plus, le constructeur fournit le bois et les montants des portes et achève la moitié de la surface du toit avant le 15 janvier 1845 et l'autre moitié durant le mois de février de la même année. Il reçoit un salaire de 350 livres de monnaie courante de la province du Canada. (Ct William Bignell, 16 novembre 1844)

Moulin à scie dans le Canton d'Inverness

En février 1846, pour le compte de Thomas William Lloyd, écuyer, marchand de Québec et pour la somme de 200 livres, Charles Touchet s'engage à construire un moulin à scie à deux chasses sur la chute de la Rivière Thames dans le Canton d'Inverness avant le 1^{er} juillet de la même année 1846. Les spécifications indiquent que le bâtiment mesure trente-six pieds sur la longueur, vingt-trois pieds sur la largeur et possède des poteaux de douze pouces carrés, des soles de douze pouces carrés, des liens de huit pouces carrés, des charrons en enclin non en bouffette et une couverture en planche ... De plus, la citerne est de 12 x 8 pieds avec une dalle pour deux traîneaux avec alluchons de fonte, deux roues pour faire marcher les traîneaux, ... une roue à eau ... avec deux manivelles de fer battu et deux tournebroches. De plus, Touchet répare pour une somme additionnelle l'écluse du moulin avec des matériaux fournis par le dit Lloyd. Aussi, Touchet fournit le bois, les clous, les ferrures, les mouvements nécessaires pour le moulin et pose les scies. Le moulin à scie a une capacité de scier 300 madriers dans vingt-quatre heures. (Ct Archibald Campbell, 16 février 1846)

Hangar en bois à Grosse-Île

Le 28 juillet 1847, William Beverly Robinson et Charles-Eusèbe Casgrain, commissaires des Travaux publics, de la Cité de Montréal, engagent

Touchet pour la construction d'un hangar en bois d'un étage, de 612 pieds de longueur et de vingt pieds de hauteur situé près de l'Hôpital des Immigrés, à Grosse-Île. Il reçoit la somme de quarante-trois chelins courant pour chaque pied que mesurent le front, la largeur et la hauteur de la dite bâtisse. L'année suivante, au même lieu, il construit une maison et une bâtisse en bois sec de vingt-huit pieds de longueur sur trente-six pieds de largeur. Il reçoit la somme de 235 livres courant. (Ct Joseph Petitclerc, 28 juillet 1847)

Patinoire au Quai de la Reine

Le 9 décembre 1851, les notaires Noel Hill Bowen et William Dignell Campbell engagent Touchet pour la construction d'une patinoire en bois de 120 pieds de longueur par cinquante pieds de largeur, mesure anglaise, au Quai de la Reine dans la basse ville de Québec. Les côtés de la dite patinoire mesurent sept pieds et demi en hauteur et possèdent au moins quatre fenêtres vitrées. Il reçoit la somme de cinquante livres. (Ct Amable Bélanger, 9 décembre 1851).

Deux tours sur les rives nord et sud du fleuve Saint-Laurent

L'année suivante, l'Association du télégraphe électrique de l'Amérique du Nord Britannique lui accorde un contrat de construction de deux tours avec flèches ou mâts dont une de 170 pieds à être élevée sur la rive nord du fleuve Saint-Laurent à ou près de Cap-Rouge et une autre de 180 pieds à être élevée sur la rive sud du même fleuve en face pour supporter le fil émetteur. Le mois suivant, il sous-traite pour la somme de 175 livres les travaux de charpenterie et de menuiserie à Pierre Laberge fils, et à Édouard Lavoie, charpentiers et menuisiers du faubourg Saint-Roch de Québec. D'un côté, l'entrepreneur Touchet livre un chemin entre le chemin du Roi au bord du Cap et le lieu de construction et fournit le fer, les ferrures et clous. De l'autre côté, Laberge et Lavoie fournissent le bois et la pierre et transportent eux-mêmes les matériaux. (Ct François Huot, 11 mai 1852)

Prison et Palais de Justice de Kamouraska

En 1860, Charles Touchet est responsable de la construction de la prison et du Palais de Justice de Kamouraska. Pour ce faire, il engage Charles Châteauevert, maître-forgeron de Québec, pour la réalisation de huit portes de fer de cellules de six

pieds de hauteur ... y compris les pentures, verrous et autres choses, pour percer les trous dans la pierre. De plus, Châteaouvert bâtit deux grandes portes mesurant quatre pieds de largeur sur dix pieds de hauteur avec un trou de tuyau. Les portes fabriquées reçoivent l'approbation du surintendant. De son côté, l'entrepreneur fournit et pose le fer et tout ce qui sera nécessaire pour la construction des dites portes, à la fin du mois de mai prochain. Quant à Touchet, il paie au dit Châteaouvert la somme de 112 livres courant payables en plusieurs versements. En ce qui concerne le Palais de Justice de Kamouraska, il se trouve dans l'ancienne maison de l'honorable Jean Taché, transformée pour les activités judiciaires.
(Ct William Dignell Campbell, 24 janvier 1860)

Autres contrats de construction

En plus, Charles Touchet fils, a aussi travaillé sur les projets suivants :

Travaux sur une maison située au coin des rues Notre-Dame et Sous-le-Fort pour Rosalie Roy, veuve de Louis Labbé, de Québec.
(Ct Archibald Campbell, 26 mars 1833)

Ouvrages de menuiserie sur une maison, rue Des Fossés, à Québec, pour Christine Toupin, du faubourg Saint-Roch de Québec.
(Ct Archibald Campbell, 24 avril 1833)

Construction du manoir seigneurial de l'Islet-du-Portage à Saint-André de Kamouraska pour John Saxton Campbell, écuyer, marchand de Québec.
(Ct Archibald Campbell, 4 juin 1835)

Travaux de réparation, peinture et menuiserie pour Dominick O'Doud, encanteur de Québec.
(Ct Archibald Campbell, 30 décembre 1839)

Construction de charpente pour Dominick O'Doud, encanteur de Québec.
(Ct Archibald Campbell, 24 avril 1845)

Travaux de charpenterie et de menuiserie pour Patrick McGrath, tailleur de Québec.
(Ct Jean-Baptiste Pruneau, 2 avril 1849)

Formation de compagnies de construction

En juillet 1861, Charles Touchet fils, et son fils aîné, Charles Touchet, s'associent et forment la société «Touchet et Cie». Trois semaines plus

tard, les deux autres fils de Charles Touchet fils, Louis et Pierre, forment la société «Louis Touchet et Cie».

Mariage et famille de Charles Touchet, fils

Le 23 mai 1826, Charles Touchet, fils, épouse à Notre-Dame de Québec, Sophie Daniel, fille de Guillaume Daniel, sellier, et de Marie-Louise Audet-Lapointe, de Québec. D'origine écossaise, Sophie Daniel est la petite-fille de Daniel Williamson, tailleur d'habits, qui est venu au pays au moment de la Conquête britannique. Les descendants de l'ancêtre Williamson sont connus sous divers noms : Daniel, Danielson, Daniel dit Donaldson et Donaldson et se sont établis à Québec et les régions de Charlevoix et du Saguenay. De cette alliance sont nés au moins treize enfants dont les deux premiers sont nés et baptisés à Québec dans la paroisse Notre-Dame et les onze derniers à Québec dans la paroisse Saint-Roch :

Guillaume Charles (Charles), n. et b. le 1^{er} avril 1827, m. le 18 janvier 1858 à Saint-Roch de Québec, à Victoire Fluet, fille d'Alexis Fluet et de feu Victoire Vachon, de la paroisse de Saint-Roch de Québec.

Louis, n. le 5 janvier 1829, b. le 6 janvier 1829, m. le 9 août 1852 à Saint-Roch de Québec, à Marie-Caroline Allard, fille de Pierre Allard et de Marie Lacasse, de la paroisse de Saint-Roch de Québec.

Pierre, n. et b. le 10 mai 1830, d. le 6 avril 1831 à Québec, s. le 8 avril 1831 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Pierre, n. le 10 août 1831, b. le 11 août 1831, m. le 15 novembre 1853 à Notre-Dame de Montréal, à Céline Martinet, fille de Pierre Martinet, boulanger, et de Louise Pominville, de la paroisse de Notre-Dame de Montréal.

Marie-Sophie, n. et b. le 16 décembre 1832, d. le 16 septembre 1833 à Québec, s. le 16 septembre 1833 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Marie-Sophie, n. et b. le 9 janvier 1835, m. le 9 novembre 1854, à Saint-Roch de Québec, à Joseph-Victor Burn, marchand, fils de Thomas Burn, écrivain, et de Marie Deguise, tous de Québec.

Marie-Louise, n. et b. le 1^{er} mai 1836, d. le 17 août 1837 à Québec, s. le 18 août 1837 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Marie-Angèle (Angéline), n. et b. le 26 décembre 1837, m. le 24 octobre 1864 à Saint-Roch de Québec, au docteur Édouard-Zéphirin Boudreau, médecin de Baie-Saint-Paul et coroner du district de Saguenay, fils d'Édouard Boudreau, navigateur, et de feu Angèle Derome, de Trois-Rivières, d. le 25 août 1887 à Baie-Saint-Paul, s. le 28 août 1887 dans le caveau de la famille Boudreau à Baie-Saint-Paul.

Marie-Hélène, n. le 3 mai 1839, b. le 4 mai 1839, d. le 24 novembre 1840 à Québec, s. le 25 novembre 1840 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Marie-Adélina (Céline) (nom en religion : Sœur Marie-des-Anges), n. le 6 janvier 1841, b. le 7 janvier 1841, d. le 15 juillet 1929 à Chicoutimi, s. le 17 juillet 1929 au cimetière des Soeurs des Augustines de la Miséricorde, à Chicoutimi. En 1884, elle devient une des cinq fondatrices de l'Hôtel-Dieu-Saint-Vallier de Chicoutimi.

Georges-Onésime, n. le 9 février 1843, b. le 10 février 1843, m. le 7 octobre 1867 à Baie-

Saint-Paul, à Susan Braerton, fille de feu John Braerton et de feu Mary Kelly. Ils sont les parents de Séraphin Touchet, menuisier de Québec et de Montréal, représentant de la quatrième génération de Touchet dans le domaine de la construction.

Sophie-Éléonore, n. et b. le 5 octobre 1845, d. le 9 mai 1846 à Québec, s. le 12 mai 1846 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Marie-Aurélié-Joséphine, n. et b. le 10 septembre 1847, d. le 9 février 1857 à Québec, s. le 11 février 1857 dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec.

Décès de Charles Touchet fils

Après une longue carrière dans le domaine de la construction, Charles Touchet fils, s'éteint le 22 mai 1878 à l'âge de 74 ans, à Québec. Deux jours plus tard, son corps est inhumé dans le cimetière paroissial de Saint-Roch de Québec en présence de Prudent Vallée, Jean Guérard, Isaac Dorion, et Joseph Mathieu. En 1847, Charles Touchet était devenu marguillier de la paroisse de Saint-Roch de Québec alors que la paroisse était administrée par le curé Zéphirin Charest.

BIBLIOGRAPHIE

Bastien, Geneviève, Doris D. Dubé et Christina Southam. *Inventaire des marchés de construction des Archives civiles de Québec, 1800-1870*. Ottawa, Parcs Canada, 1975. (Collection «Histoire et Archéologie» N° 1) 3 volumes.

Bergevin, Hélène. *Églises protestantes*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1981.

Gamache, J.-Charles. *Histoire de Saint-Roch et de ses institutions, 1829-1929*. Québec, Imprimeur Charrier & Dugal Ltée, 1929.

Giroux, André. «Au Québec» dans *Les premiers palais de justice au Canada*, sous la dir. de Margaret Carter. Ottawa, Environnement Canada, Parcs Canada, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, 1983.

Gobell-Trudeau, Madeleine. «National School» dans *Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques, Tome I*. Québec, Les Publications du Québec, 1990.

Kalman, Harold. *A History of Canadian Architecture, Volume I*. Toronto, Oxford University Press, 1994.

Karel, David, Luc Noppen et Claude Thibault. *François Baillairgé et son oeuvre (1759-1830)*. Québec, Groupe de recherche en art du Québec de l'Université Laval/Musée du Québec, 1975.

Lebel, Gérard. *Nos ancêtres, Volume 20*. Sainte-Anne de Beaupré, Revue Sainte Anne de Beaupré, 1991.

Lessard, Michel. *Québec, ville du patrimoine mondial, Images oubliées de la vie quotidienne, 1858-1914*. Montréal, Éditions de l'Homme, 1992.

Noppen, Luc. *Les églises de Québec (1600-1850)*. Québec, Éditeur officiel du Québec/Fides, 1977.

Noppen, Luc, Claude Paulette et Michel Tremblay. *Québec, trois siècles d'architecture*. Montréal, Éditions Libre Expression, 1979.

Pontbriand, Benoît. *Mariages de Notre-Dame de Québec (1621-1900)*. Sillery, Benoît Pontbriand, 1978. 2 volumes.

Pontbriand, Benoît. *Mariages de Saint-Roch de Québec (1851-1875)*. Sillery, Benoît Pontbriand, 1965.

Richardson, A.J.H. et al. *Québec City : Architects, Artisans and Builders*. Ottawa, Musée national de l'Homme/Parcs Canada, 1984.
(Collection «Mercure» N° 37)

Roy, Jean-Guy et Michel Beaulieu. *Répertoire des mariages, Comté de l'Islet, 1679-1991*. Québec, Société de généalogie de Québec, 1994.

Signay, Joseph. *Recensement de la ville de Québec en 1818*. Québec, Société historique de Québec, 1976. (Cahiers d'histoire N° 29).

Talbot, Éloi-Gérard. *Généalogie Charlevoix-Saguenay, Tome 6, Simard-Zuannelé*. Château-Richer, 1978.

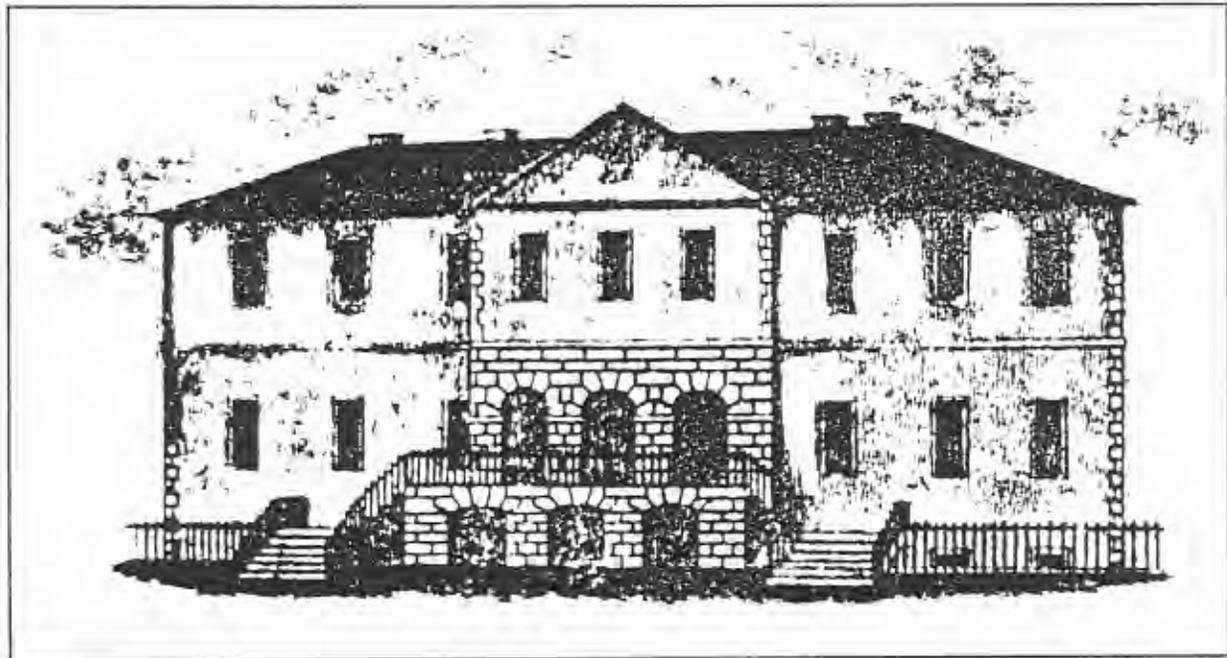
Talbot, Éloi-Gérard. *Généalogie des familles originaires des comtés de Montmagny, L'Islet, Bellechasse, Tome XVI, Tardif à Zolowicz*. Château-Richer.

Journaux

- *L'Opinion publique*, 6 février 1873.
- *Progrès du Saguenay*, 17 juillet 1929.

Archives nationales du Québec

- Bureau de la statistique du Québec
- Index des décès, 1929
- Cour Supérieure, district de Québec
- Déclaration et dissolution de sociétés
- État civil et Greffes de notaires



Le palais de Justice de Québec construit d'après les plans de François Baillaigé en 1799.

Gravure d'après un dessin de James Smilie (photo IBC)

JEHAN CRESTE, SA FAMILLE, SON ENTOURAGE

par Georges Crête *

Aucun signe sensible nous rappelle Jean Creste, le premier, comme bien d'autres il a basculé dans l'abîme de l'oubli. C'est alors que, comme tous les autres généalogistes, je me suis efforcé à ramener son souvenir à la mémoire des hommes. Il nous faut un temps énorme pour situer notre ancêtre. J'ai lu et analysé des actes notariés; j'ai fouillé dans les registres de la Prévôté et dans les jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France.

Je peux mentionner que dans les années 1648, il y a eu quelque 25 personnes au patronyme différent qui sont venues de Tourouvre (Aubin, Brunet, Delaunay, Gagnon, Giguère, Guimond, Guyon (Dion), Juchereau, Lambert, Lefort, Mercier, Pelletier, Pinguet, Prévost, Rivard, Roussin) et de Mortagne (Boucher, Boulay, Cloutier, Giffard, Giroux, Maheux, Paradis, Poisson, Prévost et Turgeon.

Jean Creste serait arrivé à Québec le 20 août 1649 sur l'un des six bateaux : le *Cardinal*, 300 tonneaux, le *Bon-François*, 90 tonneaux, le *Saint-Sauveur*, 150 tonneaux, le *Notre-Dame*, 250 tonneaux, *L'Anglois* et un dernier, non identifié.

La Prévôté

Un bon jour, durant une marche rapide, je m'étais surpris à rêver, c'est bon de rêver, quelques fois, c'est bon de ressembler aux enfants. Je rêvais, dis-je, qu'un jour je trouverais un coffre aux trésors. Dans ce coffre il y aurait plein de secrets entassés pêle-mêle, que je devrai démêler, décoder, déchiffrer; ça fera partie du charme. Eh bien! ce coffre aux trésors je l'ai trouvé, ni dans un grenier, ni dans le fond de l'eau, mais aux Archives nationales : les registres de la Prévôté. La Prévôté était une cour de justice de l'époque. Elle a été située, à un certain moment, à l'endroit de la brasserie Jean-Talon. Elle était constituée d'officiers (le lieutenant général ou le lieutenant particulier) d'un procureur du roi et d'un greffier. Il devait se trouver habituellement un couple de

huissiers à la disposition du magistrat. Les plaideurs exposaient eux-mêmes leurs affaires, mais ils pouvaient se faire représenter par d'autres personnes; tels notaires, huissiers ou d'autres au courant de la procédure judiciaire. Il n'y avait pas alors d'avocats.

Puis, au-dessus, il y avait le Conseil Souverain de la Nouvelle-France qui était la cour d'appel en dernière instance. En ce qui concerne le Conseil Souverain, ça va bien, les jugements et délibérations ont été publiés sous les auspices de la législature de Québec en 6 volumes. Encore plus haut, il y avait le Conseil d'état du Roi, en France. C'est ce qu'on a vu lors du procès gagné par Creste et la veuve Paradis contre Joseph Giffard, le 5 octobre 1693. En revenant à la Prévôté, je peux vous dire que ça c'est du sport. C'est une source pas tellement souvent utilisée, parce qu'assez ardue. Celui qui n'a pas étudié la paléographie n'a aucune chance de s'en sortir. De surcroît, on rencontre des embûches tels des documents incomplets. Par exemple, j'avais déjà déchiffré quelque 200 lignes quand j'ai réalisé que le jugement manquait. Un instant, je fus déçu, mais comme Pierre Creste et Alexis Guyon avaient de la suite dans les idées, ils ont dû aller en appel. Comme de fait, j'ai trouvé la suite au Conseil souverain. La conclusion de l'un était la prémisses de l'autre. La première cause que j'ai trouvée au registre de la Prévôté fut celle de Guillaume Fournier, qui, soit dit en passant, fut un professionnel des procès, car son nom figure souvent au palmarès. C'était le 6 février 1667, Guillaume Fournier réclame de Jehan Creste les dommages subis dans l'achat des bœufs déjà ruinés, les ayant laissés à Jean Creste pour la dernière récolte. Jean Creste était disposé à lui rendre l'argent des bœufs, mais, Fournier a trop branlé, a dépassé le temps requis pour faire sa plainte. La cour a ordonné de payer le montant à Creste.

La Prévôté fait office de cour de petites créances. Dans la cause de Jean Creste vs Jean Bernard le 6 avril 1677, Jean Creste avait livré des roues à ce dernier. Bernard avait versé en acompte 8 francs sur 18 francs. Pis, il ne payait

* Conférence présentée devant des membres de la Société de généalogie de Québec le 20 septembre 1995.

pas. La cour a statué que **Bernard** rembourse les 10 francs restants ou qu'il remette les roues en échange des 8 francs déjà reçus.

Timothée Roussel

Jean Creste s'est frotté à **Timothée Roussel**, chirurgien, à quelques reprises pour des cas mineurs. **Timothée Roussel** aimait la chicane autant que la médecine; parfois, il menait 2 ou 3 procès de front. Ce dernier est décédé le 10 décembre 1700, à l'âge de 59 ans. Il avait tant aimé la chicane pendant sa vie qu'il dut tressaillir d'aise le jour de ses funérailles. Il décéda à l'Hôtel-Dieu où il avait tant soigné de malades. Sa famille manifesta le désir de le faire inhumer dans la cathédrale de Québec. Le notaire **Chambalon**, son gendre, s'occupe du soin des funérailles. Il était au courant qu'un règlement de l'établissement voulait qu'on demande à la supérieure la permission de faire sortir de l'hôpital le corps d'une personne décédée dans les salles ou les chambres. Par forfanterie ou faux orgueil, **M. Chambalon** ne s'occupa pas de cette formalité qu'il croyait superflue. Le matin des funérailles donc, le clergé, la famille et des amis sont réunis à la porte de l'Hôtel-Dieu, attendant le corps pour l'escorter à la cathédrale. En décembre, la température était très froide. La supérieure de l'Hôtel-Dieu, pour maintenir l'intégrité des règlements de sa communauté, fit fermer la porte à clé et avertir **M. Chambalon** que la porte s'ouvrirait seulement après autorisation. Mais qu'auparavant, il fallait la demander. Pendant ce temps, des murmures dans la foule, et **Chambalon** a dû s'exécuter.

Recensement 1681

Au recensement de 1681, étaient nommés **Jehan Creste**, charron, 55 ans; **Marguerite Gaudin** (sic), sa femme 54 ans; les enfants: **Louis**, 25 ans, **Jean**, 17 ans, **Joseph**, 15 ans, **Marie**, 13 ans, **Pierre**, 10 ans, **Marie Chapacou**, servante, 2 fusils, 13 bêtes à cornes; 40 arpents en valeur.

Je veux souligner la présence de **Marie Chapacou**, celle-ci est la fille de **Simon** et sa mère est **Marie Pacaud**. Cette dernière fut traduite devant la justice pour recels et maquerillage en 1675. Notre ancêtre ne s'est pas préoccupé de la réputation de la famille et a pris à son service cette jeune fille toute neuve, toute belle, en dépit des gens qui l'environnaient. Est-ce que je peux déduire que le couple **Creste** a été généreux d'accepter une fille ayant des parents aux mœurs douteuses? La

famille de **Jean Creste** a peut-être été la planche de salut. Par la suite cette jeune servante devint religieuse. On la retrouve à l'ouvroir des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame à Montréal.

Revenons à **Marie Pacaud**; le 22 juin 1675, elle était en prison, pour maquerillage, retenue à la conciergerie de Québec. Le 22 juillet suivant, le Conseil Souverain de la Nouvelle-France la trouve coupable d'avoir acheté des *couvertes* sans savoir d'où elles provenaient; spécialement d'avoir fait enlever du grain par son mari en la grange de **François Hurault**.

Desaulniers, le chef de la bande, est condamné à être pendu pour vol avec effraction, dans la nuit, chez les religieuses de l'Hôtel-Dieu. **Marie Pacaud** est condamnée à assister à la pendaison et à restituer tout ce qu'elle avait recelé. Elle est aussi condamnée à 10 coups de fouet à chacun des carrefours de la ville, en ayant collé au front le qualificatif de *Maquerelle*; elle devait payer au surplus, 20 livres d'amende. Son mari, **Simon Chapacou**, fut libéré et absous. S'il fallait que, de nos jours, les filles qui vendent leurs charmes aient de tels écriteaux ...

Prévôté le 20 janvier 1682

Jean est devant la Prévôté parce que le jeune **Jean**, qui n'a pas encore 18 ans, s'est trompé à cause des alignements, et a pris du bois pour faire un mât, sur la terre de **François Guyon-Després**. Ça voudrait dire qu'on fabriquait aussi des mâts de navires.

Il ne faudrait pas se surprendre de cette situation, car les deux familles reviendront devant la justice à maintes reprises. Après le décès des belligérants mâles, les deux veuves prendront la relève.

Jean Creste vs Pierre Lefebvre

Le 6 février 1682, devant la Prévôté, **Jean Creste** exige de **Pierre Lefebvre** le paiement d'au moins 7 arbres pris sur sa terre. Ces arbres ont servi à la construction de la grange de **Lefebvre**. D'autre part, **Jean Lefebvre**, le fils, futur gendre de **Creste**, accuse le futur beau-père, **Jean Creste**, d'avoir à son tour pris du bois sur leur terre, pour son métier de charron. Qu'il a pris deux «trai-nées». Les traces laissées sur le sol l'ont trahi. Les parties furent renvoyées hors cour et défense

leur est faite de prendre du bois, l'un chez l'autre, sans une autorisation écrite devant témoin.

Vous devez comprendre que ces genres de procès arrivaient souvent à cette époque, car les limites des terrains n'étaient par toujours clairement indiquées. Ce n'était pas toujours de la mauvaise foi. Ce même Pierre Lefebvre, le 30 août 1687, est trouvé pendu dans sa grange. Il fut inhumé en l'église de Beauport puis enterré au cimetière, au grand déplaisir du curé. Jean Creste était aux funérailles et a signé comme témoin.

La perruque

Le 16 octobre 1685, Jean Creste réclame son dû devant la Prévôté contre Nicolas Marion dit Lafontaine. Ce dernier tenait un commerce. Il avait acheté, d'une part, de Jean Creste une brouette au prix de 5 francs (100 sols); Jean Creste, d'autre part, avait acheté une perruque au prix de 2 francs (40 sols) que Mme Creste lui avait retournée parce que jugée non valable. La dite perruque fut remise sur les tablettes pour revente. La cour a ordonné au marchand de payer à Jean Creste la somme de 7 francs.

Cette cause nous apprend deux choses. La première : Jean Creste fabriquait des voitures à traction humaine; la deuxième : Jean Creste portait la perruque, probablement à la messe le dimanche et dans les réceptions de mariage, les cérémonies de baptême.

Le notaire Vachon

Avant de passer aux enfants, j'aimerais vous dire quelques mots concernant le notaire Paul Vachon qui a exercé sa profession de notaire à Beauport. Il était voisin de Jehan Creste. Ce dernier avait la confiance entière du notaire, il avait une tribune privilégiée en étant témoin à la rédaction de contrats. De cette tribune privilégiée, il a vu défiler moult personnages, dont Monseigneur de Laval à quelques reprises. Jean Creste ou Marguerite Gaulin ont été souvent parrain et marraine dans la famille Vachon et la même chose de la part de Paul Vachon et Marguerite Langlois pour la famille Creste. Jean Creste fut le parrain de Paul Vachon, fils, qui entra au Petit séminaire de Québec à 12 ans. Il était l'un des 8 premiers canadiens de cette institution fondée la même année par Mgr de Laval. Le filleul de Jehan Creste, se destinant au sacerdoce, reçut la tonsure et les ordres mineurs, le 12 décembre 1677. Il

accéda au sous-diaconat en décembre suivant et au diaconat le 17 septembre 1678. Il fut ordonné dans la cathédrale de Québec, le 21 décembre 1680. Enfin, il fut nommé curé de Cap-de-la-Madeleine, le 14 octobre 1685, et y est décédé là comme curé, le 7 mars 1729. Il s'est noyé en allant ou revenant de Bécancour. Il avait fait bâtir la nouvelle église (1718-1723) c'est-à-dire le petit sanctuaire de Notre-Damé-du-Cap et institué la confrérie du Très-Saint-Rosaire. Enfin, il fut enterré sous l'autel du Sanctuaire ...

Ses enfants

L'aîné, Louis, - pendant longtemps, j'avais cherché la date et le lieu de son mariage. Après douze ans de patience, un copain de la Société de généalogie de Québec a trouvé. Il s'est marié en France, près de La Rochelle, à Tasdon. Le 21 mai 1685, il épouse Madeleine Briaud. C'était plutôt bizarre qu'il soit allé se marier en France. Ici à Beauport, il pratiqua le métier de couvreur en ardoises, métier qu'il a dû apprendre de son beau-frère Robert Pépin. Il semble avoir des allures de bohémien.

Il rencontra un jour, pour son malheur, Pierre-Esprit Radisson et DesGroseilliers qui l'ont débauché et l'ont entraîné à la Baie d'Hudson. Là, Louis Creste fut fait prisonnier des Anglais et ramené en Angleterre avec d'autres dont Antoine Doyon, Nicolas Légaré et Nicolas Baillargeon. Ce qui m'a donné des satisfactions, c'est le fait d'avoir obtenu des procès-verbaux de la Compagnie de la Hudson Bay.

Il traversa en France, et demeura chez un cabaretier, du nom d'Étienne Moreau, qu'il avait connu auparavant, ici à Beauport, lors du mariage de sa sœur Marguerite avec Pierre Gaillou de Batiscan. Étienne Moreau demeurait alors à Batiscan.

Immédiatement après s'être marié, il revint au Canada. Mais durant la traversée, il attrapa une maladie contagieuse et mourut la journée de son retour de France en débarquant à l'Île d'Orléans, le 21 août 1685.

Plus tard, la jeune veuve se remaria avec un militaire, Nicolas Langard, devenu tenancier de cabaret par la suite. Le 5 juillet 1692, elle passe devant la Prévôté. L'acte d'accusation est imprécis, j'aime à supposer que c'était une question de sexe.

Elle avait comme complices la veuve **Énard** et la veuve **Cochrane** dit **Floridore**.

Après ces incidents, **Madeleine Briaud** et **Nicolas Langard** se sont faits discrets, et puis ce fut le silence total. Ils sont peut-être retournés en France.

Marie Creste

Celle-ci est la première du nom, l'autre, la cadette, se mariera avec **Jean Lefebvre**. Cette Marie s'est mariée trois fois; on peut supposer qu'elle n'avait pas de mémoire mais beaucoup de cœur!

1° Le contrat de mariage avec **Robert Pépin**, un couvreur en ardoise, eut lieu en 1669. Elle n'avait même pas 12 ans. Son mariage, à **Beuport**, fut célébré en 1670. Sur une période de 16 ans, elle a eu 6 enfants, dont deux sont morts âgés de moins d'un an. **Robert Pépin**, au début de son mariage, a eu de très gros problèmes financiers, sa maison fut mise à l'enchère. Mais petit à petit, il acquerra une certaine aisance par l'obtention de contrats avec des communautés religieuses. Marie devint veuve prématurément en août 1686, avec quatre enfants sur les bras.

2° Après quelques mois de veuvage, elle se remaria avec **Jean Brideau**, un menuisier, le 21 avril 1687, avec qui elle aura encore six enfants. **Jean Brideau** est aussi un gros travaillant et semble avoir beaucoup de pain sur la planche. Il a des contrats de l'intendant **Bochard de Champigny**, concernant de l'artillerie de guerre, comme des affûts de canon, des roues et des essieux, toujours pour le service du roi.

Encore une fois, elle devint veuve. **Jean Brideau** meurt le dimanche le 7 juin 1699. Elle attend six ans et demi, pour se marier à **Pierre Jourdain** dit **Bellerose**. Marie a eu beaucoup de problèmes concernant les successions des enfants des deux lits.

Marie fit partie de l'ordre des tertiaires. Je suis malheureux d'avoir perdu la référence de cet énoncé. Pour une fois que je pouvais dire qu'une **Creste** avait un certain degré de piété. Ça n'enlève rien à ses mérites.

En plus des enfants **Pépin** et **Brideau**, ses filles s'étant mariées à des **Élie**, **Morin**, **Vadandaigne**,

Guay et **Raymoneau**, leurs descendants sont aussi des descendants de **Jean Creste**.

Marie mourut le 10 novembre 1722, à l'âge de 65 ans et un mois. Je crois deviner qu'elle avait un caractère pas trop facile, si on pense aux disputes qu'elle a eues avec le clan **Delaunay**.

Marguerite Creste

Marguerite s'unit à **Beuport** le 27 mars 1659, à **Pierre Gaillou** avec qui elle a eu 13 enfants. Ils ont vécu toute leur vie à **Batiscan**.

Au baptême de son fils, **Pierre**, en octobre 1690, le curé avait écrit son nom **Marguerite Quérette**. Je vois le nom **Crête** écrit pour la première fois à la moderne au mariage de **Pierre Gaillou**, fils, le 13 janvier 1705. **P. Roy**, curé d'alors, se démarqua.

Comment ai-je été certain que c'était **Gaillou** et non **Gaillon**? Le curé **Gervais Lefebvre** lors du décès de **Pierre Gaillou** a mis un «X» à **Gaillou**.

Il est horripilant d'apprendre que **Marguerite** soit nommée procuratrice de **Pierre Gaillou** pour recueillir son héritage, à elle en propre. **Jean Creste** avait manifesté un esprit de justice en lui donnant, en avancement d'hoirie, un montant additionnel de 100 livres pour la rendre également bénéficiaire.

Lors de mes recherches, j'ai trouvé dans les registres de **Batiscan**, précédant l'acte de mariage d'**Antoine Thiffault** et **Marguerite Gaillou**, un acte de sépulture concernant un bébé à deux têtes.

L'acte se lit textuellement comme suit :

Le 1er janvier de l'année 1716 par moi sous-signé prêtre curé de cette paroisse a été inhumé le corps d'un enfant qui avait deux têtes dont les deux têtes ont été ondoyés à la maison par la sage femme, il était le fils d'Augustin Trottier et de Marie Angélique Lefebvre, fut présent Jacques Thiffault qui a déclaré ne savoir signer de ce requis.

Malheureusement, la matière est moins abondante au sujet de cette fille de **Jehan Creste** que pour les autres enfants. C'est probablement dû au fait que les registres de la Prévôté de **Trois-Rivières** soient silencieux concernant certains actes.

Serait-ce que cette famille était plus pacifique ou que les chicanes n'étaient pas consignées?

À cette époque, la mortalité infantile étant élevée, cinq enfants meurent en bas âge. De ces cinq, quatre sont des bébés mâles. En plus des **Gaillou**, les filles se sont mariées à des **Lécuyer**, **Baril**, **Thiffault** et **Rivard**. Les descendants de ces unions sont des descendants de **Jean Creste**.

Françoise Creste

Françoise s'est mariée à **Henry Delaunay**, un charron, le 5 novembre 1679. Henry a-t-il appris son métier avec **Jehan Creste**? C'est bien possible.

Françoise a eu 15 enfants dont un couple de jumeaux en 23 ans de mariage. Elle a fait deux séjours à l'Hôtel-Dieu. Vous devriez savoir que **Henry Delaunay** et **Robert Pépin**, dont il a été question un peu plus haut, demeuraient sur la rue des Pauvres; cette rue se nomme aujourd'hui la Côte-du-Palais. Ils demeuraient tout près de l'hôpital. Françoise est décédée le 29 novembre 1702, âgée de 42 ans. Oui à 42 ans, Françoise était une petite vieille. Elle est morte, soit d'épuisement, ou soit de la petite vérole. À cette époque, on sait qu'il y eut une épidémie de petite vérole ou de picote qui dura quelques mois et décima la population. Sa mère et sa belle-sœur en mourront en janvier 1703.

Ses activités familiales

Les activités familiales existaient certainement pour les autres, mais pas pour elle. Mes recherches tendent à la conclusion que le nom de Françoise figure comme mère, mais comme marraine, jamais.

Son mari est issu d'un milieu bourgeois. Malheureusement son père, **Pierre Delaunay**, fut tué par les Iroquois le 28 novembre 1654, Henry avait alors un an et huit mois. Pierre vint au Canada, en 1635, comme commis au service de la Compagnie des Cent-Associés. Son mari Henry a participé, lui aussi, à la fabrication de fournitures militaires, en passant des contrats avec l'Intendant **Bochart de Champigny**.

Geneviève Delaunay entre en religion

Geneviève, petite-fille de **Jean Creste**, fut la première religieuse de la famille. Elle entra au couvent des Sœurs Hospitalières, comme novice, le

29 septembre 1703 et fit sa profession le 29 avril 1705 et prit le nom de mère **St-Jean-Baptiste**. Est-ce que l'exemple de sa mère l'a influencée dans le choix de sa vocation? Certes, oui. La succession est divisée en neuf parts. Et elle ne figure pas sur la liste des héritiers.

La dot de sœur Geneviève

Henry Delaunay, se croyant trop pauvre pour payer sa dot, laissa payer **François de Hazeur**, homme d'affaires, populaire et généreux. **M. de Hazeur** avait promis à la communauté la somme de 2 500 livres et finalement ne paya que 2000 livres. Le pauvre Henry prêta la somme de 4 000 livres à **M. de Hazeur** sur billet, le 16 juin 1705. Pouvait-il arriver pire? **M. de Hazeur** mourut, le 28 juin 1708, insolvable. La morale de l'affaire : Henry aurait dû payer la dot et ne pas prêter son argent. C'est ainsi que l'avarice est récompensée. Lors de l'inventaire après décès en date du 5 décembre 1715, on constate que Henry a perdu d'autres sommes importantes.

Barbe diffamée

Le 17 juillet 1714, **Barbe** apprend qu'un certain **Lagrange**, domestique à l'Hôtel-Dieu, affirme l'avoir vue, le dimanche précédent, aux environs de 5 heures du soir, dans la campagne avec un homme. Selon lui, elle avait une posture indécente et commettait le crime de paillardise, qu'on appelle aujourd'hui une partie de jambes en l'air. Quand il est question de son honneur, on ne lésine pas. Le surlendemain, soit le 19 juillet, on est devant la Prévôté et six témoins défilent à la barre. Tous sont unanimes dans leur déclaration de l'emploi du temps de **Barbe**.

Tous affirment qu'à trois heures de l'après-midi, ils ont assisté au Salut du St-Sacrement. Tous affirment que, dans la période de temps comprise entre 4 heures et 6 heures, les trois filles et les six ou sept garçons ont dansé ensemble. À cette sauterie, tous ont bu et mangé de la salade. On n'a pas les «partyes» qu'on avait!

Chicanes de succession

Il y a eu des chicanes suite à la succession d'**Henry**. La belle-sœur d'**Henry**, épouse en premières noces de **Robert Pépin**, qui restait voisin, sur la rue des-Pauvres, s'est chicanée avec sa nièce **Madeleine Delaunay** et cette dernière voulait donner une raclée à sa tante **Marie**. La **Marie** qui

faisait partie des Tertiaires. Et Barbe a été prise à partie à quelques reprises.

Mot de la fin

Cette femme, Françoise Creste, mariée pendant 23 ans à Henry Delaunay aura mis au monde 15 enfants. Elle est la mère de la première religieuse descendante de Jean Creste et elle a souffert le martyre, comme bien d'autres femmes. Ce couple a projeté, sur la surface de la terre, des Brochu, des Hubert et des Parent en plus des Delaunay. Ces derniers auront donc aussi Jean Creste comme ancêtre.

Marie Creste, la jeune

Cette dernière, née en 1668, s'est mariée en 1685 avec Jean Lefebvre. Elle a eu 16 enfants sur une période de 28 ans à l'intérieur de quelque 40 ans de mariage. Comme toujours le taux de la mortalité infantile étant très haut, 7 enfants sur 16 sont décédés en bas âge. Marie est décédée, entre le 26 mai 1724 et le 12 avril 1725, âgée d'environ 56 ans.

Son beau-père se pend

Marie est mariée depuis moins de deux ans. Un malheur s'abat sur la famille : son beau-père, Pierre Lefebvre se pend dans sa grange le 30 août 1687. On fait un procès, car il était coupable de meurtre. On pouvait causer un meurtre de deux façons : sur autrui et sur soi-même. Celui qui a débattu le plus d'affaires devant la cour, fut Jean Clouet, son beau-frère. Jean Creste et René Rémy ont signé comme témoins aux funérailles.

Marie a marié un homme d'affaires averti, un charpentier très prospère. Jean a contracté avec monsieur de Hazeur, il a construit un moulin à blé sur la rivière Maillou, dans la seigneurie de la Malbaie. Il a même fait de l'immeuble, au moins, en une occasion. Il a aussi prêté sur hypothèque à Jean Lortie, le 30 octobre 1716. Jean Lefebvre semblait radin. Je le soupçonne d'avoir écrémé son beau-père, Jean Creste. Marie était-elle au courant, était-elle de connivence? C'est difficile à dire, la femme, à cette époque, était soumise et réduite au silence, comme chez les musulmans. Même madame Pierre Lefebvre, sa mère, l'a négligé dans son testament, elle était convaincue qu'il avait déjà reçu sa juste part et plus.

Jean Lefebvre, comme Pierre Creste, a eu des démêlés avec François Guyon, son voisin, devant la Prévôté, concernant la ligne de séparation des terres.

Extrait de son testament

Ledit testateur a déclaré avoir 300 livres en argent dans son coffre dont il prétend qu'il soit employé à faire prier Dieu pour lui après son décès aussy que ses linges et harde le tout vendu pour augmenter les prières pour le repos de son âme compris les cent messes cy devant expliqué pour une fois payées.

Quant au nombre de messes, c'est beau et aussi trop peu. On avait prévu 50 livres pour faire chanter 100 messes, lors de l'inventaire après le décès de Marie. Les messes coûtaient alors 10 sols. À cause de ce couple, des Vallée, Chevalier, Parent et Lefebvre courent dans la nature. Il sont aussi des descendants de Jean Creste.

Pierre Creste

Heureusement que Marguerite Gaulin, déjà mère neuf fois, ne connaissait pas la pilule anti-conceptionnelle. S'il avait fallu que la famille s'arrête à cinq, six ou sept, huit et même neuf, on ne serait pas là, aujourd'hui en train de jaser ensemble.

Pierre a eu 6 enfants avec sa première femme, Marthe Marcou, et 7, avec Marie Drouin, sa deuxième femme. Un de ses enfants du premier lit, prénommé Jean, avait l'esprit d'aventure. À l'âge de 28 ans, il résidait à la Martinique.

L'année 1693 fut une année marquante dans la vie de Pierre, il achète un fief avec son beau-frère, Jean Lefebvre et Jean Baugis. Ce dernier était le seul à signer au bas du contrat d'achat. Pourtant il n'a pas versé un seul sou. Cette acquisition occasionna de multiples procès avec Alexis Guyon. Et ce fut aussi l'année de son mariage; c'est dur pour un homme.

À en juger par la teneur des actes notariés, des sentences de la Prévôté, il est évident que Pierre Creste a bataillé toute sa vie. Parce que celle-ci fut intense, fut-elle écourtée? Une fierté, peut-être un orgueil démesuré habitait cet homme? Lors d'un procès, ne fut-il pas admis qu'il avait une des plus belles vaches de tout Beauport?

Lors de la prise d'inventaire, à son décès, on a pu constater que Pierre s'habillait avec une certaine recherche et de surcroît il avait deux perruques. Il avait des bœufs de travail, mais aussi, il possédait des chevaux de selle pour la promenade.

Pierre n'était pas un terrien dans l'âme. Il a été le premier Crête à posséder un moulin à scie, actionné à l'eau. Et pour ce faire, il avait détourné un cours d'eau. Ce fut une cause de chicane avec son voisin Guyon-Després, et ensuite, après la mort des deux belligérants, les femmes continuèrent le combat. Pierre s'est essayé dans le commerce de la chaux avec Jean Turgeon, mais ce dernier l'a laissé tomber et Pierre eut beaucoup de difficultés à remplir les engagements.

Comme il fut énoncé antérieurement, tous les Crête d'origine française descendent de Pierre. Si vous rencontrez dans la rue des Chevalier, Robert, Prieur, Vallée, Baugis, Petit, saluez-les, ils sont des descendants de Jehan Creste.

La transaction, devant le notaire Jean-Robert Duprac, le 12 mai 1706 m'a vivement intéressé. Par cet acte, Jean transférerait son banc à l'église à Pierre. Dans l'acte notarié, il fut spécifié

que les preneurs seront tenus de souffrir les ouvertures des fosses et sépultures qui se feront sous iceluy toutefois et quand qu'il en sera de besoin.

Ce qui veut dire qu'à l'occasion, on enterrait des cadavres sous le plancher de l'église.

Henri Creste

La troisième génération en ce qui nous concerne c'est la branche mauricienne.

Henri fut un forgeron qui n'a jamais été bien dans sa peau, il a gardé toujours le même métier, mais il a déménagé souvent. Il a eu dix enfants avec sa femme Élisabeth Leduc. Il est le premier à avoir foulé le sol mauricien.

Élisabeth fut enterrée le 11 octobre 1754, au cimetière de Berthier. Henri pour sa part a connu deux séjours à l'Hôpital Général de Montréal. Lors du premier séjour, il a donné sa boutique et ses outils qui valaient 200 livres, le 31 avril 1752. Lors du deuxième séjour, c'était pour mourir, le 31 juillet 1761, moins d'un an après la conquête.

J'aurais aimé vous parler de :

- Jacques Loyseau dit La Grandinière;
- du Loup-Garou;
- comment dame Jehanne fut battue;
- de Joseph Creste, scieur de long qui s'est pendu à Beauport.

Je prépare actuellement un volume qui aura comme triple titre :

Les perles de l'écrin
Jehan Creste, l'ancêtre et sa famille
un siècle d'histoire



Jehan Crête, le charron

Reproduction permise de J.A. Lafortest

UN MYSTÈRE DÉVOILÉ

par George Christian

Parmi les multiples personnes non rattachées dans notre cahier de *Chrétien* se trouvait un individu nommé Hypolite. Tout ce que nous savions de lui : un huguenot en Louisiane, et un endroit ou monument portant son nom : *Chrétien Point*.

Le nom nous a intrigué pendant plusieurs années. Au mois de juin 1993, le journal *France-Amérique* (de San Francisco, CA) annonçait l'ouverture à Paris d'une société consacrée à rattacher les descendants français de la Louisiane avec leurs cousins en France. Lors de notre visite le mois suivant, mon frère et moi avons réalisé notre projet de visiter ce bureau parisien. La direction nous a bien reçus, surprise de rencontrer des Américains qui parlaient français couramment. Après quelques formalités, une gérante nous conduisit à la petite bibliothèque presque neuve. Là, nous avons pris connaissance de répertoires de la Louisiane, en particulier, la collection de M. l'abbé Donald J. Hébert : *Southwest Louisiana Records*.

C'est dans le premier volume de cet ouvrage que nous avons trouvé la naissance en Louisiane d'un certain Hypolite et de ses frères et sœurs, ainsi que le nom des parents. Indication claire : le père, Joseph, est dit «du Canada», et la mère, Josephthe Magdeleine Sonnier, «de l'Acadie». À notre retour nous avons étudié nos trois collections de *Chrétien* (des trois ancêtres : Michel, Vincent, et Jacques) pour trouver ce Joseph.

Nous croyons l'avoir identifié comme fils cadet de François et Marie-Louise Angélique Migneron (Milleron), né le 12 avril 1725 à Trois-Rivières, et de la lignée de Vincent Chrétien.

En juin 1994, dans la section de voyages, le journal *New York Sunday Times* invitait les lecteurs à se rendre en Louisiane, dont l'histoire et les charmes étaient racontées. Plusieurs adresses promettaient d'autres renseignements. C'est ce qui nous a poussés à poursuivre notre recherche sur Hypolite. Une lettre au bureau du tourisme de la Louisiane est demeurée sans réponse pendant plus de six semaines. Tout à coup, la poste nous présente une grande enveloppe brune, avec un collant de l'expéditeur : *Chrétien Point Plantation*. Notre requête avait été détournée auprès de M.

Louis Cornay, propriétaire du domaine. Il nous a passé quelques bulletins, des découpures de journaux, et quelques pages d'un livre. Chose curieuse, on répétait partout que Hypolite et deux frères avaient émigré de France. On ignorait évidemment les œuvres de M. Hébert qui arrivait à une autre conclusion. Sans doute, il n'y avait aucune raison de croire à une erreur.

À notre retour au bureau de l'Association France/Louisiane à Paris en juillet 1994, nous avons décidé de vérifier le tout dans les volumes de M. Hébert, et dans les quelques autres sources à notre disposition. Rentrés chez nous, le besoin de consulter M. Hébert lui-même s'imposait. Très charmant au téléphone et par écrit, il nous présenta d'autres documents pour compléter et éclaircir les nôtres.

Une notule dans un volume louisianais rapporte que le mariage de Joseph Chrétien avec Josephthe Magdeleine Sonnier a eu lieu à Paciutiak en Acadie. D'après nos autres études, l'orthographe a été corrigée, donnant Petit-Coudiac, au Nouveau-Brunswick. D'après la date de naissance du premier enfant de Joseph et Magdeleine, le mariage aurait eu lieu entre 1765 et 1768. Nous n'en avons pas encore trouvé la preuve.

Nous avons présenté à M. Cornay ces corrections nécessaires à l'histoire de son domaine. Il pourra aussi corriger les dépliants publicitaires de *Chrétien Point Plantation*, en leur donnant un fondement plus solide. Nous espérons qu'il pourra nous présenter à des descendants de Joseph, qui entreront donc dans notre grand dictionnaire de Vincent Chrétien.

L'inconnu, Hypolite Chrétien, est maintenant reconnu. Une visite imprévue à Paris nous a apporté des précisions concernant un inconnu de Louisiane, fils d'un émigrant du Canada dont on ne connaissait que le nom des parents et la date de naissance. En plus, nos découvertes servent à corriger de faussetés historiques. Ce sont des expériences comme ce dévoilement du mystère d'Hypolite Chrétien qui donnent une certaine saveur à nos recherches, et qui nous poussent à les continuer.

* * * * *

UNE PROMENADE À PIED DANS LES RUES DE LA VILLE DE QUÉBEC AU MOIS DE SEPTEMBRE 1858

PREMIÈRE PARTIE

par Raymond Laberge

Vers le début des années 1850, un certain William Mackay, éditeur, a produit un annuaire, le *MacKay Quebec Directory*, dans l'avant-propos duquel il nous avertit que, pour la préparation de cet ouvrage, il a visité la ville de Québec maison par maison, magasin par magasin, bureau par bureau, rue par rue. Il ajoute que le nombre de rues de la ville est alors d'environ 150, que 61 d'entre elles portent le nom d'un saint, que leur longueur totale est de près de 40 milles, la plus courte étant la ruelle Smith, dans le quartier Saint-Roch, d'une longueur de seulement 30 pieds, et la plus longue, la rue Champlain, dans le quartier du même nom, d'une longueur de 7,800 pieds, soit près d'un mille et demi; tout ceci afin d'offrir aux lecteurs l'annuaire le plus complet possible. Il souligne toutefois que nombre de personnes ont refusé de donner leur nom et leur occupation. La proportion des citoyens de langue anglaise dans la ville est au moins un gros tiers de la population totale, qui est évaluée par l'auteur à environ 45 000 personnes, le dernier recensement, celui de 1851, conclut-il, faisant état de 42 052 citoyens.

Cet annuaire, que j'ai consulté afin d'écrire cet article, est une véritable source de renseignements utiles sur la ville de Québec. J'y apprendis par exemple, comme vous peut-être, que, parmi les compagnies d'assurances de Québec de l'époque, il y a la «Quebec Fire Company» qui a déjà 39 ans d'existence en 1858, car elle a été fondée la même année que la «Quebec Bank» en 1819. On compte également à Québec la «Caisse d'Économie de Québec», située dans la paroisse de Notre-Dame de Québec, fondée par le docteur Olivier Robitaille, qui vient de terminer un mandat de deux ans comme maire de Québec (1856-57) et qui a laissé la place au docteur Joseph Morrin pour son second mandat (1857-58). Cette première Caisse d'Économie a été fondée à la suggestion de la Société Saint-Vincent de-Paul et a ouvert son premier guichet le 11 mai 1850 à l'école des Frères

des Écoles chrétiennes sur la rue des Glacis, juste à l'extérieur des murs de la ville. Québec a aussi un bureau de télégraphes par signaux. Il y a même un photographe de Montréal, un certain L.-C. Michon, qui s'annonce dans l'annuaire, un daguerréotypiste, qui se dit «le seul Canadien à exercer cette profession dans la Province» et désire venir dans notre ville «tirer le portrait» de nos concitoyens. Notre ville subit déjà la concurrence «déloyale» de Montréal.

Depuis quelques années, une grande activité règne à Québec dans l'industrie du bâtiment. Il y a tout d'abord la construction de nombreuses églises pour remplacer celles qu'il y avait surtout à la basse ville et qui ont été incendiées lors du grand feu du quartier Saint-Roch et du quartier Saint-Jean-Baptiste en 1845 : l'église St. Peter, sur la rue Saint-Vallier (1846); l'église Saint-Jean-Baptiste (1848); l'église Saint-Roch (1846-48); la chapelle des Sœurs de la Charité, sur la rue Richelieu (1849); la chapelle du Bon Pasteur, sur la rue de la Chevrotière (1850), dans le quartier Saint-Jean; la chapelle Saint-Laurent, au pied du cap Diamant, dans le quartier Cap-Blanc (1851); la chapelle de la Congrégation des hommes de Saint-Roch (1851-56), sur la rue Caron, dans le quartier Saint-Roch; l'église baptiste, sur la rue MacMahon, à la haute ville (1853); l'église Saint-Sauveur, dans le quartier du même nom (1853).

Puis il y a eu tous ces édifices publics construits pour faire face aux besoins toujours croissants de la population de Québec : le Palais de Justice, au coin des rues Saint-Louis et de la Place-d'Armes (1843); l'édifice du Parlement (1853), incendié dès le 31 janvier 1854, mais dont les pierres de la façade serviront à la construction du marché Champlain, l'année prochaine (1859), comme en a décidé le conseil de la ville de Québec; l'édifice de l'Université Laval et celui du pensionnat des étudiants (1854); l'édifice de la

L'auteur est technicien en documentation au Centre de conservation du Québec au Ministère de la Culture et des Communications.

Douane (1855), près du bassin Louise, l'Académie de musique, sur la rue Saint-Louis (1851), œuvre de Charles Baillargé qui est en train de se tailler une place importante dans l'architecture des édifices du Vieux Québec, sans oublier la construction d'un entrepôt du chemin de fer Grand Tronc qui, depuis 1854, dessert la ville de Lévis située juste en face de Québec et aussi notre ville, via le traversier.

Mais laissons tomber cette énumération de la construction d'édifices dans Québec pour, plutôt, nous promener à pied dans les rues de la ville. Nous nous trouvons près du quai Renaud, sur la rue Saint-André, qui vient tout juste d'être ouverte à la circulation à la suite de comblements sur l'ancien lit de la rivière Saint-Charles. Jean-Baptiste Renaud, le fondateur de la maison d'importations diverses du même nom devant laquelle nous nous trouvons, est un acteur important de l'activité industrielle et commerciale de la basse ville de Québec. En plus de son commerce, il s'occupe justement de construction ferroviaire. Il est aussi directeur de banques et de compagnies d'assurances de la ville. Le port de Québec, où est situé son commerce, est un quartier très mal famé, en 1858. Déjà, il y a 25 ans, en 1833, un voyageur qui passait par notre ville et par ce quartier en particulier notait dans son journal :

La ville basse ... les rues en sont étroites, longues et obscures, les wharves (quais) assez malpropres, ainsi que les abords du fleuve; le faubourg qui remonte vers Montréal (la rue Champlain) peut avoir un mille de long, et ce n'est qu'une rue monotone, dominée par des rochers à pic ... on n'y voit que tavernes et cabarets où les matelots passent les jours et les nuits à boire, à fumer et à se battre. Lorsqu'on sort de ces rues sales et ténébreuses, l'air devient graduellement plus vif, plus léger : la rue de la Montagne serpente à travers des maisons propres et bien alignées, des magasins riches et élégants ...

Aujourd'hui, le quartier est un peu mieux tenu qu'à cette époque, mais encore ... En plus des policiers réguliers de la ville, au nombre de 50, qui maintiennent l'ordre dans les six quartiers de Québec, il y a la police riveraine, la «police d'eau», comme on dit de nos jours, pour justement surveiller ces marins. Celle-ci dispose de chaloupes

montées par 6 hommes et un maître d'équipage. En 1847, elle comptait 28 hommes, 30 en 1853. Je ne sais pas combien elle en compte exactement aujourd'hui. Cette police n'est pas sans raison. Québec, ville de garnison, est fréquentée pendant l'été par des milliers de marins. Lieu de passage de nombreux immigrants, peuplée de gens de langues et de races différentes, Québec n'est pas de toute tranquillité ... Les campagnes électorales ajoutent leur ferment de violence aux émotions populaires et aux animosités de race ou de religion, comme nous venons de le voir, il y a à peine 5 ans, le 6 juin 1853, lors de la venue dans nos murs du moine italien défroqué Gavazzi qui a dégénéré en émeute à l'église Chalmers, à la haute ville de Québec : il y eut 7 morts et de nombreux blessés. Après que cet homme eut passé par Montréal, à Québec, on ne prit pas de chance : on renforça le corps policier de la ville, mais, comme le travail des policiers n'est pas estimé du public, on fut obligé d'accepter en recrutement des hommes paresseux, dissolus et incapables qui, par leur comportement violent lors de cette émeute, mécontentèrent le public. Mais il faut bien dire que celui-ci l'avait bien cherché, car on le dit souvent encore aujourd'hui, «les honnêtes citoyens se gardent bien de faire partie de la police ...»

Suivons la rue Saint-Paul, en direction ouest. Juste après avoir croisé les rues Ramsay et Henderson, on peut voir, sur notre droite, la halle rebâtie en 1847, d'après les plans de l'architecte Edward Staveley, de Québec : c'est le marché Saint-Paul, surmonté d'une coupole. Il est rempli d'étals de bouchers, d'animaux, même, sur pied, que l'on vend à l'encan, le plus souvent. Empruntons cette petite rue Saint-Nicolas qui s'ouvre sur notre gauche en direction de la haute ville. Nous allons traverser la porte du Palais, cette porte dont Alfred Hawkins, un voyageur, qui est passé par notre ville en 1834, dit :

La porte du Palais, avec, à sa droite, son corps de garde, est contiguë à la caserne de l'Artillerie; elle relie les ouvrages qu'il y a là à gauche de leur prolongement dominant la rivière Saint-Charles. Récemment reconstruite, elle est la plus classique et la plus belle des cinq portes de Québec. Sa solidité d'ouvrage de fortification ne l'empêche pas d'avoir une élégance légère qui évoque le dessin de l'une des portes de Pompéi. (1)

Nous nous trouvons sur la rue des Pauvres (la côte du Palais). Sur notre droite, nous voyons la «Congregational Church», petite église de pierre de taille, dont la construction s'est terminée vers 1841. (2) Un peu plus loin, sur cette même rue MacMahon, au coin de laquelle se trouve notre église, nous pouvons apercevoir l'église Saint-Patrick de Québec, construite en 1833 et l'église de la Trinité, sur la rue Saint-Stanislas, que nous avons empruntée, en direction sud, la première église construite selon les plans de Thomas Baillargé, et la seconde, selon ceux de George Blaiklock. Cette église est en réalité une chapelle particulière que le juge-en-chef Jonathan Sewell, un des bureaucrates les plus puissants du début du XIX^e siècle, bras-droit du gouverneur anglais James Craig, s'était fait construire en 1824, en raison de l'accroissement du nombre des fidèles à la cathédrale anglicane. C'est un édifice élégant à façade en pierre de taille, long de 74 pieds et large de 48. La chapelle peut accueillir 70 personnes, mais elle a depuis été convertie en salle de théâtre, qui porte le nom de «Royal Circus». En remontant la rue Saint-Stanislas, nous voilà rendus devant l'édifice de la prison de Québec, dressé en 1837 d'après les plans de l'architecte Frederick Hacker.

L'ex-maire de Québec, Narcisse-Fortunat Belleau parlait déjà en 1852 de la prison comme d'«un local mal choisi et exigü», et il recommandait d'en construire une autre dans un lieu plus convenable. Il est vrai que cette prison ne paie pas de mine. L'édifice est relativement petit pour la population qui l'habite et ne permet pas de séparer les jeunes délinquants des criminels endurcis; la section réservée aux femmes, qui est un ancien moulin à pédales transformé en 1825 en prison des femmes, particulièrement, exige des améliorations considérables, qu'il est impossible pour le moment de réaliser. Et, sur la devanture de la prison, il y a cette sinistre potence ...

Prenons la rue Sainte-Anne, sur laquelle aboutit la rue Saint-Stanislas, sur la gauche. Au coin de la rue Desjardins, nous voyons, sur notre gauche, le collège des Jésuites, maintenant converti en casernes, un vaste bâtiment de pierre à trois étages, formant un carré, ou plutôt un parallélogramme de 200 pieds sur 224, enclos d'un mur qui s'étend à plus de cent pieds le long de la rue Sainte-Anne, et de toute la rue de la Fabrique. Il était autrefois entouré de vastes et superbes jardins, mais au grand regret de bien des gens, ils ont été détruits

depuis que la maison, avec les autres propriétés de l'ordre des Jésuites, est retournée à la Couronne, et ils forment à présent une place pour l'exercice des troupes britanniques; vraiment personne n'a pu, sans beaucoup de peine, voir tomber il y a environ une cinquantaine d'années, quelques-uns des arbres majestueux qui n'étaient point dégradés, et qui occupaient ce terrain lors de la fondation de la ville...

En ce moment, sur notre droite, des ouvriers travaillent avec empressement à la couverture de la nouvelle maison de M. Desbarats, un imprimeur, située à l'encoignure des rues Sainte-Anne et Desjardins. Ce vaste et magnifique bâtiment est destiné à contenir les ateliers typographiques de cet imprimeur, si le gouvernement du Bas-Canada, évidemment, revient de Toronto à Québec. Cette construction est disposée de manière à pouvoir se transformer au besoin en quatre maisons d'habitation de première classe. Elle est à 4 étages en brique à feu, avec en plus un rez-de-chaussée en pierre de taille. La hauteur des murs au-dessus du sol est de 60 pieds sur 85 pieds de front et 45 de profondeur. La maçonnerie est garnie d'ornements en fonte qui donnent de la beauté à tout l'édifice dont les plans ont été faits par l'habile architecte Charles Baillargé. L'édifice occupe l'emplacement de l'ancien théâtre du Marché à foin.

Continuons notre promenade sur une rue plus basse que la rue Sainte-Anne, la rue Buade, en direction est. Nous arrivons, au coin de la rue du Fort, au bureau de poste, situé juste derrière l'apothicaire Musson. Cette année, en 1858 on est à ériger en face, dans le parc Montmorency, ce qui devait être le bureau de Poste, mais ce qui sera l'édifice du Parlement, d'après les plans de F.P. Rubidge. L'édifice, construit en brique, est cruciforme avec une avancée centrale et deux ailes latérales au nord et au sud. Les chambres d'assemblée vont être grandes et bien aménagées, l'une opposée à l'autre. Elles seront bien éclairées par des fenêtres latérales et auront chacune un dôme de verre opaque entouré de moulures. Un peu en retrait, sur un petit bout de rue appelé Port-Dauphin, se trouve le nouveau Palais épiscopal, construit en 1844, d'après les plans de Thomas Baillargé, architecte qui a énormément produit d'édifices religieux dans la ville de Québec. Son entrée est sur ce que l'on appelait autrefois la rue du Parloir, parce que le Séminaire de Québec avait là ses parloirs au bout de cette rue. Il est construit en pierre

de taille, excepté le rez-de-chaussée qui est en pierre chanfreinée. Sa longueur est de 137 pieds, sa largeur, de 54 pieds au centre. Une saillie de quelques pouces dans la façade, beaucoup plus prononcée à l'arrière de l'édifice, est terminée au dernier étage par un fronton triangulaire. Des colonnes doriques ornent le portique. Un belvédère le domine et son toit est en fer-blanc.

Le vieil édifice du palais épiscopal, commencé sous Mgr de Saint-Vallier, et qui a servi à plusieurs usages après sa désaffectation, notamment comme maison de pension et d'abri pour le musée Chasseur de sciences naturelles, a été démoli en 1850 pour permettre la construction du nouvel édifice du Parlement. Ce musée avait été aménagé par Pierre Chasseur, un naturaliste, qui avait commencé en 1824 à regrouper plusieurs espèces d'oiseaux et d'animaux du Canada dans sa maison de la rue Sainte-Hélène, à Saint-Roch. C'est, dit-on, le seul musée du genre au Canada, ou, du moins, le plus complet. Il réunit, seulement pour les oiseaux, plus de 500 espèces. On y exhibe aussi des souvenirs historiques, divers objets, dont une hache avec cette inscription : «C'est ici la hache que Dewey a tué sa femme avec ...»

Continuons notre petite marche en suivant le sentier - c'est vraiment le cas! - de la rue des Remparts, en direction ouest. Nous débouchons sur un ensemble de bâtiments : l'Hôtel-Dieu de Québec. Le principal bâtiment de cet hôpital a 383 pieds de longueur sur 50 de largeur; au centre, du côté de l'ouest, il est terminé par un corps de logis de 148 pieds de longueur. Le tout a deux étages et est bâti solidement, avec plus d'égard pour la commodité intérieure que pour la symétrie, et sans aucun ornement d'architecture. Il contient le couvent, l'hôpital, et presque tous les services hospitaliers. L'église a environ 100 pieds de longueur sur 40 de largeur et sa façade donne sur la rue Charlevoix. Elle n'a rien qui puisse attirer l'attention, si ce n'est la propreté simple de l'extérieur et de l'intérieur.

Voici ce que disait de cet hôpital un voyageur naturaliste du XVIII^e siècle, Pehr Kalm :

Cet hôpital est une grande construction en pierre de trois étages, divisés à l'intérieur par de longs corridors, avec des chambres et des salles ainsi que d'autres pièces des deux côtés; les chambres des religieuses sont à l'étage supérieur sur les deux façades. À l'étage inférieur, se trouvent la cuisine, le fournil, plusieurs magasins à provisions. À l'étage intermédiaire, tout autour du bâtiment, court, à l'extérieur, un balcon sur lequel les religieuses peuvent prendre l'air et regarder les environs, car, du couvent, la vue est fort belle sur presque tous les côtés. (3)

La description de l'hôpital de Pehr Kalm vaut toujours aujourd'hui. Justement, pendant que nous nous trouvons sur le balcon de l'hôpital, jetons un coup d'œil sur ce que les religieuses ont comme paysage qui s'offre à leurs yeux en 1858 : sur la rue Saint-Vallier, elles voient le clocher de l'église St. Peter, agrandie après l'incendie de 1845 qui la détruisit, selon les plans de Frederick Hacker. Elle est une desserte de la cathédrale anglicane. Il y a aussi l'église de Saint-Roch, toute récente, qui a remplacé celle de 1811 qui a été rasée par le feu. Elle possède une façade avec deux tours et cinq portes. Le couvent de Saint-Roch, terminé en 1844, est situé juste en face de l'église. On voit également la structure du seul pont existant de nos jours sur la rivière Saint-Charles, le pont Dorchester, ouvert en 1820, au pied de la rue Craig (rue du Pont, pour certains). Au loin, se trouve l'hôpital de la Marine, érigé en 1832 et agrandi récemment, de 1854 à 1856, par l'adjonction d'une aile ouest, dans le même style que la précédente, de style classique. Il est destiné aux marins et voyageurs victimes d'épidémies.

- (1) HAWKINS, Alfred, *New picture of Quebec*. Québec, Neilson & Cowan, 1834, p. 166.
- (2) Elle n'a pas de clocher, mais un fronton percé d'un œil-de-bœuf. Elle a 60 pieds sur 58.
- (3) *Voyage de Pehr Kalm en Canada en 1749*. Pierre Tisseyre, éditeur, 1977.

(À suivre)

* * * * *

LES SOIXANTE-DIX-SEPT ENFANTS DES QUATRE SOEURS MIVILLE

par Paul-Henri Hudon

Le 11 septembre 1822, le correspondant du journal *Le Canadien* à Sainte-Anne-de-la-Pocatière expédie les deux communiqués suivants au journal : deux événements, à ses yeux qui sortent de l'ordinaire :

On peut regarder le fait suivant comme unique dans son genre depuis bien longtemps : Quatre soeurs actuellement vivantes, et dont la plus vieille n'a pas plus de 45 ans, ont eu, à elles quatre, 77 enfants :

- Mme Antoine Cazes, née Miville-Deschesnes de Ste-Anne, 23 enfants;
- Mme André Ouellet, sa soeur cadette de Ste-Anne, 24 enfants;
- Mme Antoine Dionne de Ste-Anne, 15 enfants;
- Mme F-X Boucher de Rivière-Ouelle: 15 enfants;

- - - - -

Un tremblement de terre est survenu à La Pocatière, samedi, le 24 août dernier à 1 heure de l'après-midi. Il dura 2 à 3 secondes et s'étendit jusqu'à Kamouraska, ou il fut senti vers les 2 heures (sic). La secousse fut assez violente. Les maisons de pierres en furent les plus affectées; elle leur communiqua un tremblement vif et rapide qui semblait déplacer les pierres et les broyer les unes contre les autres.

Ce chroniqueur anonyme de La Pocatière pour *Le Canadien* est vraisemblablement le curé du lieu, Charles-François Painchaud (1782-1838), réputé fondateur du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. S'il ne nomme que les maris, selon les habitudes du temps, il nous revient aujourd'hui de secouer cette omission, et remettre à ces modestes femmes le tribut de renommée qu'on leur doit.

On sent une fierté à peine retenue dans son propos. Ébahi, stupéfait, le curé! Veut-il aussi tirer pour ses lecteurs une leçon, ou un modèle de cette singulière fécondité? Tremble-t-il à cette idée que les berceaux vengeraient un jour l'infériorité

des Canadiens français? Notons toutefois que son compliment nettement optimiste de cet automne 1822 contraste avec la situation économique déplorable qu'il décrivait à Mgr Plessis en mai 1821, quand il lui avait adressé une liste substantielle des pauvres de sa paroisse :

Tous (les habitants listés) sont cultivateurs ... et tellement en besoin que, sans des secours prompts et efficaces, ou ils mourront de faim, ou ils seront obligés de dérober pour prolonger leur existence...

D'autre part, l'abbé Painchaud se souvient, étant enfant à l'Île-aux-Coudres, son village natal, du grand tremblement de terre survenu le 7 décembre 1791. Ce jour-là, les habitants de Charlevoix et de la Côte-du-Sud ont vu des maisons de pierre ébranlées, des églises fortement secouées, des moulins lézardés, des solages fendillés. Peu de victimes, il est vrai; mais beaucoup de frissons. Assez de convulsions en tout cas pour faire jaser les vieux longtemps et impressionner la mémoire d'un jeune enfant. (Voir *La Gazette de Québec* : 8, 22 et 29 déc. 1791. et *Histoire de l'Île aux Coudres* par Alexis Mailloux, pp. 26-27). Plus trépidant que ce léger frémissement de 1822, ressenti «une heure plus tard (!) dans le maritime Kamouraska».

Quant aux quatre soeurs Miville, ce sont les filles de Joseph-François Miville-Deschênes et de Scholastique Caron, (m. 2 juillet 1770), demeurant à Saint-Roch-des-Aulnaies, toutes mariées à des cultivateurs :

- Scholastique Miville, épouse Antoine Cazes, fils de Louis, notaire, et de Geneviève Leclerc-Francoeur, le 4 octobre 1791 à Saint-Roch-des-Aulnaies; 23 grossesses dans un espace de 30 ans.
- Théotiste Miville, m. à André Ouellet, fils de Sébastien, capitaine de milice, et de Catherine Plourde, le 4 juin 1794 à Saint-Roch-des-Aulnaies : 24 grossesses en 28 ans.

- Salomé Miville, m. 16 novembre 1795 à Saint-Roch-des-Aulnaies à Antoine Dionne, fils de Benjamin et de Marie-Louise Lavoie.
- Anastasie Miville, m. à 17 ans, le 26 avril 1802 à François-Xavier Boucher, lieutenant-colonel de milice de Rivière-Ouelle, fils de Joseph, capitaine de milice, et de Rosalie Martin. Cette dernière aura 15 enfants; la dernière étant née le 2 avril 1831.

Aux quatre filles, le curé aurait pu ajouter les enfants issus de leurs deux frères et d'une autre sœur décédée jeune à Saint-Roch-des-Aulnaies :

- Joseph Miville, m. 13 novembre 1792 à M.-Catherine Pelletier à Saint-Roch-des-Aulnaies : au moins 5 enfants mariés, dont Germain et François Miville, marchands.

- Louis Miville, m. 10 mai 1803 à M.-Théotiste Miville à Saint-Roch-des-Aulnaies : au moins deux filles mariées : Théotiste et Desanges.
- Marie-Louise, m. 11 août 1788 à Germain-Roch St-Pierre, fils de Louis-Marie et de Angélique Couturier à Saint-Roch-des-Aulnaies. Cette Marie-Louise est décédée en 1790.

Si donc on faisait un relevé minutieux des naissances, incluant les mort-nés, au sein de cette seule famille, on frôlerait la centaine de rejetons. Comment ne pas avoir un trémolo dans la voix?

Il y avait de quoi, en tout cas, faire trembler d'émotion un respectable curé de campagne!

* * * * *

À PROPOS D'UN MARIAGE GRANDBOIS-GAUTHIER

par G.-Robert Tessier

Dans le numéro d'octobre 1995 de *L'Ancêtre*, Vol. 22, N° 2, je publiais un article sur les Grandbois de Saint-Casimir, dans lequel je faisais une déduction quant à la filiation d'Alexis Grandbois époux d'Amable Gauthier, par défaut de trouver ce dernier mariage. Cette déduction s'appuyait sur différents indices que je mentionnais.

Une réaction d'un lecteur de *L'Ancêtre* n'a pas tardé. Le frère Gérard Landreville o.m.i. de Richelieu (Québec) m'écrit le 11 octobre 1995 qu'il s'intéresse depuis longtemps aux familles Gauthier et que dans ses notes il n'y a qu'une Marie-Amable Gauthier, décédée à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 1^{er} octobre 1811 à l'âge de 24 ans, épouse d'Alexis-Alexandre Grandbois. Cette Gauthier du frère Landreville est née le 27 septembre 1785 à Notre-Dame-de-Montréal et mariée le 2 mai 1808 à Montréal également. Son acte de mariage se lit comme suit :

Alexis Dumay majeur, journalier de cette paroisse, fils de Alexandre Dumay et de feu Josephte Douville de Sainte-Anne-de-la-Pérade d'une part et Marie-Amable Gauthier majeure fille de Louis Gauthier charretier et de Thérèse Tessier de cette paroisse d'autre part. Témoins Nicolas Fournier, Louis Gauthier père et Louis Gauthier frère.

Cette précision confirme ma déduction et il semble bien que l'officiant a écrit Dumay au lieu de Grandbois. Le frère Gérard Landreville pose la question : Y a-t-il des Dumay dit Grandbois? Je n'en ai jamais rencontrés ni à Sainte-Anne, ni à Saint-Casimir.

* * * * *

L'ÉVÉNEMENT DE 1895

Recherche : Jacques Saintonge

Une nouvelle voie ferrée

La *Presse* dit qu'il est question de construire un chemin de fer de Saint-Gabriel de Brandon, comté de Berthier, à Sainte-Émélie de l'Énergie. La nouvelle ligne partira de Saint-Gabriel, où elle fera jonction avec le chemin de fer Montréal et Lac Maskinongé, pour se rendre à Sainte-Émélie en passant par Saint-Damien. L'embranchement aura quinze milles de longueur. Tous les plans, devis et spécifications sont prêts et les travaux commenceront de bonne heure le printemps prochain. La subvention ordinaire de \$3,200 par mille sera demandée au gouvernement d'Ottawa, à la prochaine session, et celle de \$3,500 par mille sera aussi demandée au gouvernement de Québec. Si ces subventions sont accordées, la nouvelle ligne sera terminée à la fin d'août prochain.

Nous voulons bien croire que cette voie ferrée, une fois construite, ouvrira un débouché aux paroisses de Ste-Émélie, de St-Côme, de St-Zénon et de Michel des Saints, qui comprennent les plus belles parties du domaine de la couronne, et nous souhaitons que cette entreprise soit menée à bonne fin, mais nous ne voyons pas comment le gouvernement de Québec pourrait accorder le subside que désirent les promoteurs de ce chemin.

On le sait, la politique du gouvernement provincial en ce qui concerne les chemins de fer, est de ne pas s'engager à de nouvelles obligations jusqu'à ce que les finances de la province soient complètement restaurées. Cette œuvre de restauration achevée, nos finances ont été considérablement améliorées depuis l'avènement du gouvernement conservateur, mais M. Taillon et ses collègues ne peuvent encore se départir de l'économie rigoureuse qu'ils se sont engagés à appliquer afin de rétablir la condition financière de la province sur des bases solides. (15 novembre 1895)

La région du Lac St-Jean - Ce qui a été fait depuis 50 ans.

M. Arthur Buies vient de publier un nouvel ouvrage intitulé «Le chemin de fer du Lac St-Jean». Dans cet opuscule de 116 pages, il décrit les origines de cette voie ferrée, ses développe-

ments, l'immense et fertile région qu'elle traverse et qu'elle a ouverte à la colonisation, puis il démontre son importance capitale et son action sur le progrès et l'avenir de la province de Québec.

Ce livre devrait être distribué à profusion, non seulement dans notre province, mais aussi à l'étranger, afin de faire connaître davantage cette grande et belle région du lac St-Jean.

M. Buies nous apprend dans le premier chapitre de son livre, qu'un écrivain français prétendant en 1844, après avoir exploré les steppes alors incultes qui s'étendent au nord de Québec et de Montréal, que la rudesse et l'aspect sauvage de ces régions empêcheraient à tout jamais la civilisation d'y pénétrer et la colonisation d'y faire des établissements durables.

M. Buies répond fort éloquemment à cette présentation :

«Que s'est-il passé, dit-il, dans l'intervalle de ces cinquante années qui nous séparent d'une époque devenue presque légendaire, tant le contraste avec nos jours est étonnant, tant semblent lointains les souvenirs de l'enfance de beaucoup d'entre nous! Des paroisses, à peine alors embryonnaires, ont reçu comme une impulsion subite, depuis le jour où ont été posés les premiers rails d'acier sur ce sol si voisin et pourtant jusque là encore si éloigné de nous. Déjà même leur population réduite s'élève à plus de trente mille âmes, malgré la désertion de bien des foyers, alors que ravageait, avec une fureur impossible à combattre, ce fléau de dépopulation qui a jeté tant de familles canadiennes dans les manufactures des États-Unis. Jusqu'à vingt-cinq lieues dans l'intérieur, le long des rivières Jacques-Cartier, Sainte-Anne et Batis-can sans compter leurs petits affluents, nombre de cantons nouveaux, qui, hier encore, avaient à peine un nom, s'étendent sous le regard dans tous les sens, et les fumées de vingt villages naissants s'élèvent dans le ciel éblouissant de l'hiver, qu'obscurcissaient naguère des forêts impénétrables et qu'attristaient les zones incultes, marquées du seul passage de l'élan, du caribou et de l'Indien s'élançant à leur poursuite.»

En maint endroit a cédé sous les coups redoutés du colon, l'épaisse muraille hérissée et flottante des forêts : les solitudes farouches et ténébreuses ont reculé petit à petit à l'aspect de l'homme armé de la terrible hache du défricheur et ces mêmes bois, ces vallées, ces gorges profondes, qui ceignent les monts comme des écharpes d'abîmes retentissent aujourd'hui du roulement continu des trains dont l'écho, vingt fois répété, court de massif en massif comme un tonnerre cadencé.

Là où la voix de l'homme s'était jusque là à peine fait entendre, éclate tout à coup, dans le silence des campagnes, le mugissement prolongé de la locomotive : le désert a disparu presque en entier; des établissements sous toutes les formes, scieries, stations de pêches, clubs, semis de colonies ont pris naissance; les «chantiers» et les huttes de défricheurs se sont convertis en demeures permanentes et, avant un quart de siècle, dans ce vaste territoire intérieur, où l'on comptera alors autant de paroisses que d'habitations aujourd'hui, la nationalité franco-canadienne, resserrée et comprimée de toutes parts, où sera assuré un nouveau domaine pour s'y développer et s'y fortifier, comme elle en a la mission sur ce continent américain qui fait pencher tout d'un côté l'énorme poids de l'émigration saxonne et germanique.

Sur le côté opposé la nationalité franco-canadienne, se développant lentement mais sûrement, essayant graduellement ses forces, se retrempe sans cesse à des sources pour longtemps encore abondantes et rigoureuses balancera un jour par un contrepoids nécessaire, par une variété indispensable à l'harmonie des éléments du nouveau monde, le débordement des races anglo-saxonnes qui a produit déjà presque tous ses fruits, donné presque tout ce qu'elle pouvait donner.
(21 novembre 1895)

Noces de diamant - Nonagénaires

Il y a dans la paroisse de St-Roch quatre couples qui ont célébré leurs noces de diamant et vivent encore. Ce sont :

M. Ambroise Leclerc et Mme Ambroise Leclerc mariés en 1832, ayant respectivement 84 et 81 ans, 63 ans de mariage.

M. Joseph Archer et Mme Archer mariés en 1833, ayant respectivement 87 et 86 ans et 62 ans de mariage.

M. David Dion et Mme Dion mariés en 1833 ayant 85 et 83 ans respectivement et 62 ans de mariage.

M. Joseph Letellier et Mme Letellier mariés en 1834 âgés de 86 et 84 ans respectivement et ayant 61 ans de mariage.

M. Philippe Brunet, 94 ans.

Mme Olivier Bigaouette, 95 ans.
(5 décembre 1895)

Saint-Sébastien d'Aylmer

Monsieur le rédacteur,

J'arrive du beau comté de Beauce, j'ai visité presque toutes les paroisses de tout ce vaste comté. St-Sébastien d'Aylmer est sans contredit la paroisse qui offre le plus de progrès et promet le plus pour l'avenir.

Cette paroisse qui compte à peine 26 ans d'existence est déjà très avancée. Outre une belle église en granit gris, pris dans les environs, elle possède un joli et très confortable presbytère en bois. C'est l'ancienne chapelle que les paroissiens ont pu utiliser. La grange, le hangar et autres dépendances sont à l'abandon.

Les citoyens de St-Sébastien sont gens de progrès, aussi s'entendent-ils parfaitement, sous le secret de leurs succès. C'est grâce à cette union que M. l'abbé S. Caron, autrefois curé de St-Sébastien a pu réunir et faire instruire un certain nombre de jeunes gens, dans l'art musical. Aujourd'hui, ces messieurs, sous l'habile direction de leur chef et instructeur, M. Bruno Bernier, font retentir la voûte de leur belle église de concerts harmonieux. Ah! monsieur le rédacteur, l'harmonie est sans doute très belle à l'église, mais à St-Sébastien elle règne en maîtresse au conseil municipal, dans la commission scolaire, au comité de la fromagerie et au cercle agricole.

St-Sébastien est avant tout une paroisse agricole. Elle possède un cercle depuis 1878. À M. l'abbé S. Caron revient l'honneur de sa fondation. Depuis plusieurs années, le comté de Beauce a été divisé en deux sociétés (A. et B.) pour les fins agricoles. La société d'Agriculture B, celle des cantons, est prospère et ne le cède en rien à son

ainée (A) de St-Joseph. Les industries du sucre, du beurre et du fromage sont très florissantes.

Le village est bâti en amphithéâtre. Il y a un bureau de poste, une école modèle qui ferait honneur à nombre de vieilles paroisses. Les industries du fer, de fer-blanc, sont largement représentées. Il y a plusieurs menuisiers et cordonniers. Il y a deux scieries à vapeur dans le village. MM. Charles Lapière et Damase Paradis en sont les propriétaires. Ces scieries ont aussi des machines à bardeaux, planeur et embouveteur. Pour la commodité des cultivateurs, les propriétaires ont installé chacun une moulange pour les menus grains.

Grâce à ces deux scieries, les citoyens de St-Sébastien peuvent construire avec économie, de temps et d'argent des demeures tout à fait confortables. Outre le presbytère, l'école modèle et la maison de pension d'Édouard Dallaire, inventeur de la tarière mécanique, mentionnons les résidences privées de Antoine Blouin, Charles Lapière, Louis Paradis et Louis Boutin, les magasins de Hélie Paradis, Briand et Garon.

Ici, M. le rédacteur, payons un juste tribut de louanges et d'honneur à l'énergie de promoteurs de cette entreprise, MM. les abbés S. Caron et J.B. Cousineau. Lors des premières assemblées tenues à cette fin à St-Samuel et au Lac-Mégantic, on les traitait de visionnaires et d'exaltés. Bien peu de personnes croyaient à la réalisation de ce projet.

Aujourd'hui le sifflet de la locomotive se fait entendre et réveille l'écho de ces paisibles cantons. M. le sénateur Bolduc fait beaucoup pour le succès de cette belle et noble entreprise.

J'oubliais de vous dire que le village de Saint-Sébastien est approvisionné d'eau par deux aqueducs : l'une en bois, propriété de M. Édouard Dallaire, l'autre en fer, propriété de M. Louis Boutin. On me dit que la dernière donne généralement satisfaction et fournit une eau saine et agréable au goût. J'aurais encore d'autres choses à vous dire sur cette paroisse et ses environs. Je m'arrête et vous dis au revoir.

Un voyageur (9 décembre 1895)

Difficulté de paroisse - À Saint-Nicolas

Si nous croyons ce qu'on nous raconte, les paroissiens de St-Nicolas sont loin de vivre en paix, entre eux. La paroisse est divisée en deux

parties et ce que veut l'une, l'autre s'y oppose fortement. Ces difficultés ont surgi, il y a une couple d'années, à propos de l'engagement d'une organiste, qui a dû se retirer à la fin. Dans un an et demi, trois curés se sont succédés.

Depuis, la difficulté a toujours subsisté et n'est pas prête de se régler. Une nouvelle affaire est venue passionner les esprits : il s'agit de corbillard. Il y a assez longtemps, le parti le plus fort contribuait à l'achat du seul corbillard qu'il y avait dans la paroisse, et quand un de ses membres mourait, il avait le service du corbillard gratis, mais on ne manquait pas de faire payer pour le service du corbillard quand arrivait la mort d'un membre de l'autre faction.

De guerre lasse, celle-ci demanda à la fabrique d'acheter un corbillard, mais n'ayant pas réussi, elle a résolu de faire comme l'autre faction, et bientôt ses membres défunts pourront se rendre à leur dernière demeure dans un corbillard à elle et tout flambant neuf.

On nous raconte un incident, assez drôle à ce sujet. Un vieillard ayant par mégarde cassé une vitre du corbillard actuel fut obligé de venir à Québec pour acheter une autre vitre. Mais il avait le malheur d'appartenir au parti opposé à celui qui est le maître du charriot, et on lui fit payer \$4., les pots cassés, c'est-à-dire la vitre.

Le vieillard jura qu'il ne se rendrait jamais au cimetière dans ce corbillard, quand il plaira à Dieu de l'appeler à lui. Il demanda même à ses parents de l'envoyer au cimetière en charrette ou en traîneau plutôt que dans ce satané corbillard. Il avait même ajouté qu'il ne se laisserait pas faire si on mettait son corps dans cette voiture funèbre.

Quelque temps après, le malheureux rendait le dernier soupir, mais ses parents ne se conformèrent pas à ses ordres et allèrent le conduire dans sa dernière demeure dans le funèbre corbillard. On ajouta plaintivement que le vieillard ne protesta pas et se laissa faire.

On espère que l'achat d'un autre corbillard va faire disparaître les difficultés.
(17 décembre 1895)

* * * * *

Rappel - Cotisation 1996

Un dernier rappel à tous les membres n'ayant pas renouvelé leur cotisation pour l'année 1996. Tel que mentionné dans *L'Ancêtre* du mois d'octobre, des frais d'expédition de 3,00 \$ seront exigés pour un renouvellement après le 1^{er} janvier 1996. Cette mesure est rendue nécessaire par l'augmentation importante des frais de poste.

Errata

Dans la chronique «Nos membres publient» du bulletin *L'Ancêtre* de novembre, p. 112, nous aurions du lire :

- Charest, Jean-Pierre, C.P. 261, 1484, rue de la Falaise, Saint-Nicolas, G0S 2Z0, *Notre lignée ancestrale. Tome 1. Jean Charret pionnier de l'Île d'Orléans*. 1995, 39 p.

Nos excuses à M. Jean-Pierre Charest ainsi qu'au Père Georges-Émile Giguère pour ces erreurs bien involontaires faites par des bénévoles de la Société.

Cours de généalogie

Vu le grand nombre d'inscriptions au cours de généalogie donné le 25 novembre dernier, Mme Sylvie Tremblay répétera cet atelier d'initiation à la généalogie le samedi 20 janvier 1996 de 9h30 à 15h30 au local 3142 du pavillon Casault, Cité universitaire, Sainte-Foy. Il portera sur les sources généalogiques et les méthodes de recherche.

Décès

Un de nos membres (#2792) depuis 3 ans, M. Charles Gariépy est décédé le 5 juin 1995 à l'âge de 74 ans. M. Gariépy est né à Saint-Marc-des-Carières le 11 juillet 1920 du mariage de Donat Gariépy et Anne Vézina. Nos sincères condoléances à son épouse madame Carmen Payen et à la famille éprouvée.

Une erreur de typographie s'est glissée dans l'article intitulé «Les grands-parents maternels de Robert Giguère» paru dans *L'Ancêtre* de novembre. À la page 93, 1^{er} paragraphe, 7^e ligne, nous aurions du lire «hameau des Bouillais» et non Soullais.

CORRECTIONS AUX RÉPERTOIRES

- *Répertoire du Comté de L'Islet*, Société de généalogie de Québec, Publ. N° 75 - Page 264 et 82

Pierre Pellerin (Jean-François et Geneviève Quéret-Khuerey) et non Thériault
m. Saint-Jean-Port-Joli - le 23 septembre 1800 - Françoise Chartier

(Edmond-Louis Brassard 1658)

OFFREZ EN CADEAU DE NOËL
UNE PUBLICATION DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

PAGE, Sue (2343) : Mes recherches portent sur les familles **Duval, McGee, Paquette, David(e), Larivière, Laverdure** ainsi que sur les sujets suivants : l'immigration irlandaise, 1825-1847 (**Mc Gee**) – le commerce des fourrures de Montréal à Red River à la fin des années 1700 et début des années 1800 (**David**) – les militaires à Québec à la fin des années 1600 (**Duval**) – l'établissement à Saint-Jean-Port-Joli et à Rivière-Ouelle vers 1692 (**Duval**) – établissement à Gatineau vers 1800 (**Larivière, Laverdure et Paquet**).

GOURDEAU, Roger (2750) : Recherches sur les familles **Gourdeau de Beaulieu** – Descendance de **Jacques Gourdeau et Éléonore de Grandmaison** de 1652 à 1994. Recherche des mariages **Gourdeau** de la 9^e à la 12^e génération – Recherches des parents et du lieu d'origine de **Thomas Uren (Hurons-Huron-Yourans)** – Descendance de **Thomas Uren** et d'Angélique **Papillon**.

LORTIE, Claude (3148) : J'ai déjà trouvé plus de 6000 noms d'ancêtres dans mes ascendances paternelle (**Laurent dit Lortie**) et maternelle (**Robert**). Recherches sur l'histoire de mes ancêtres pour la période de 1800 à 1900. Traversée de mon premier ancêtre de la France en Amérique en 1656.

GIASSON, Micheline (3141) : Travail sur les familles **Giasson (Chiasson), Richard, Raby et Boulerice**. Recherches des descendants de **Joseph, Denis, Jacques Dion (ne), Guyon/Chiasson dit Lavallée** ainsi que de **Pierre Payen dit Desforges/Laliberté/Rabit/Raby**.

GAGNON, Léo-M. (1456) : Recherches sur **William Morrison** décédé en 1798, époux de **Marie Haché**. Qui est ce **William Morrison** qui a vendu un lot de terre à **Berthier** le 14 avril 1851? Recherches aussi sur les familles **Gagnon** et **Aubé**.

GAGNON, Angèle (1197) : Recherches sur les familles **Eschenbach, Gamache, Deschênes, Perreault, Pelletier, Caron** ainsi que sur les mercenaires allemands à L'Islet et les environs de 1680 à nos jours – Suite du livre «Le village de nos ancêtres».

PLOURDE, Mireille (1780) : Familles **Ouellet, Dubé, Plourde, Boucher, Malenfant, Gosselin**.

PROVENCHER, Gilles (2277) : Volume de 485 pages édité en 1994 sur la descendance de **Louis Provencher** et **Hortense Doucet (1873-1993)**. Recherches sur les familles **Provencher, Michaud, Doucet, Valois, Morin** et **Richard**.

LAMARCHE, Marcel (1359) : J'ai déjà publié le répertoire des mariages des familles **Lamarche** (hommes); le 2^e volume (mariages des femmes **Lamarche**) est en cours. Je m'intéresse à la cartographie historique du Vieux Laprairie.

GINGRAS, Renée (3043) : Les mariages **Gingras** et **Turcotte** de mon arbre généalogique sont tous répertoriés. J'aborde maintenant les recherches sur les dates d'arrivée, les métiers, la provenance de ces ancêtres, etc.

LARIN, Robert (1390) : Recherches sur les familles **Larin, Laurin, Lorrin, Govin, Filiatrault** ainsi que sur les Canadiens rentrés en France après la conquête – L'immigration du Poitou vers la Nouvelle-France.

ASSELIN-TANGUAY, Fleurette (1711) : J'ai commencé avec mon époux, à faire la transcription des documents notariés concernant tous nos ancêtres pour l'édition de la collection «Je lis mes ancêtres».

LECLERC, Guylain (2746) : Lignées directes de mes familles **Leclerc, Dubois, Dumais, Héту**. Actes de baptême, mariage et sépulture, et actes notariés pour chacun des membres de ces lignées directes.

JEAN-POLIQVIN, Jeannine (2844) : Histoire des familles **Poliquin, Hébert, Nadeau, Chabot, Jean, Bouffard, Fortin, Duret** et le tableau généalogique avec photos depuis les années 1860.

GAMACHE, Lise (2886) et Lisette (2887) : Travaux sur les familles **Gamache**. Voyage généalogique en France en 1994. Généalogie des seigneurs de **Gamache** en France.

AUGER, Claude (0812) : Familles **Auger, Nadeau, Couture, Bégin, Cogger, Murray**.

GUAY, Louise (3044) : Recherches sur **Jean Guyet** et sa descendance.

POIRÉ, Claudette (3098) et GAGNÉ, Onil (3099) : Généalogie et histoire des familles Poiré, Fournier, Paradis, Fortier, Gagné, Baril, Daigle et Garant.

PARROT, Martine (2986) : Recherches sur les meuniers et les moulins à scie. Histoire et généalogie des familles Marchand (Marchant) et Parrot.

GUAY-THÉBERGE, Yvette (3134) : Lignées directes des familles Guay, Petit, Roy, Théberge. Historique de l'ancêtre français de ces familles.

LANDRY-BOWER, Thérèse (1619) : Recherches sur les origines de mes familles Matte, Philippe, Labrecque, Cyr, Landry et Leblanc.

MARION, Roland (2496) : Recherches sur Nicolas Marion, ancêtre paternel, Marie Guéric, son épouse, ainsi que sur Ludger Richard.

RENAUD, Lyne (3155) : Familles Renaud, Cloutier, Lafond, Tremblay. Recherche des ascendants, leur vie et leur origine.

SCHERRER, Berchmans (2861) : Généalogie et petite histoire de famille de mes familles Scherrer, Boudreau, Hébert et Lebrun.

COURTEMANCHE, Jeannette (2683) : Familles Courtemanche, Shortsleeves, Le Gardeur de Courtemanche, Collin.

NORBUT, Robert G. (2206) (Colorado Springs) : Familles Beauchesne, Tousignant, Marcotte, Levasseur et Bélanger.

GUILLOT, Daniel B. (0468) : Recherches sur les familles Guillot/Diotte. Familles et histoire de Sainte-Pétronille, Î.O.

GAUTHIER, Jacques (2810) : Histoire et généalogie des familles Gauthier, Gonthier, Cloutier, Beaulieu et Dubuc.

MARTEL, Raymond (2475) : Compilation des mariges des familles Martel. Généalogie des familles Moore.

PLAMONDON, Jacques (3042) : Familles Plamondon, Cantin, Vachon, Dostie.

NADON, Lionel (2586) : Compilation d'un dictionnaire et d'un livre de famille Nadon.

PELLETIER, Marie-Jeanne (2951) : Familles Marcoux, Laliberté, Pentland, Couillard, Beaumont, Estevan.

CROTEAU-OBIDOWSKI, L. (2653) : Familles Croteau, Sauvé, Prévost, Carrière, Litalien, Obidowski.

BOULÉ, Marcelle (2007) : Recherches sur les familles Boulé, Moreau, Franche, Gélineau et Boudreau.

LADOUCEUR, Roger (2922) : Histoire de mes premiers ancêtres Ladouceur et Phenix arrivés au Canada.

TANGUAY, Dany (1985) : Recherches sur Cyprien Tanguay et sur les Tanguay dans les recensements.

SIMARD, Michel (1814) : Histoire de Baie-Saint-Paul - Généalogie des familles Lévesque et Simard.

CLAVEAU, Jean-Charles (2622) : Familles Blackburn, Mc Nicoll, Thompson, Hewett, Mc Laren.

HOULE, Léopold (2415) : Familles Houle/Hould/Houde, Desrochers, Desruisseaux, Clair.

COACHE, Florent (1972) : Familles Coache, Bourgeois, Laurin, Garneau, Poupard, Boudreau.

BRAIS-LIMOGES, Marguerite (0168) : Familles Brais, Cadieux, Nolet, Limoges, Charbonneau.

JULIEN, Marielle (2536) : Familles Julien, Paquin, Lafrenière, Blais et Lajeunesse.

PELLETIER, Jean-Guy (1417) : Généalogie des familles Pelletier, Dubé et Bélanger.

GRÉGOIRE, Robert (2998) : Familles Grégoire, Couture, Thibault, Lacroix.

PARENT, André (3332) : Familles Parent, Simpson, Picard et Déry.

COUTURE, Michel (2257) : Familles Couture, Bégin et Hallé.

REGARD SUR LES REVUES

par Pauline Alain

Mémoires - Vol. 46, N° 3, automne 1995 - Société généalogique canadienne-française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

- L'Ancêtre **Claude Graton**, sieur de Villefort, et sa famille (suite et fin).
- **Bertrand Courtois** et sa descendance.
- Les relations de **Robert Henry** en Nouvelle-France de 1666 à 1676.
- Aux origines de la famille **Henry** dit **Henripin**.
- Répertoire des changements de noms francophones au Québec, 1867-1965.

Échos généalogiques - Vol. 11, N° 3, automne 1995 - Société de généalogie des Laurentides - Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

- Généalogie d'**Aurèle Cyr**.
- Généalogie **Guénette** et **Bertrand**.
- Les **Sarrazin** - Une famille bien de chez nous.

De Branche en Branche - Vol. 2, N° 1, septembre 1995 - Club de généalogie de Sainte-Julie (sans adresse connue).

- L'ancêtre **Trudeau**.
- Aventure malicorneuse (**Desautels**).

Par-delà le Rideau - Vol. 15, N° 2, avril-mai-juin 1995 - Société d'histoire et de généalogie d'Ottawa, C.P. 20322, Succ. A, Ottawa (Ontario), K1N 1A3.

- Notre ancêtre **Pierre Jamme La Carrière**.

Vol. 15, N° 3, juillet-août-septembre 1995

- Mots d'origine percheronne encore en usage au Québec et au Canada français.

La Souche - Vol. 12, N° 2, été 1995 - Fédération des familles-souches québécoises Inc., C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- Mais pourquoi tous ces surnoms?
- Biographie (**Yves Cantin**).

Le Bercaïl - Vol. 4, N° 1, septembre 1995 - Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.

- Les Ukrainiens de **Black Lake** : un siècle de présence.
- Nos familles souches, les Ukrainiens : les **Boudjack**, **Hosbatuk**, **Litowski**.

Revue d'histoire de Charlevoix - N° 22 - Société d'histoire de Charlevoix, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul (Québec), G0A 1B0

- Contes et légendes.
- Hommage aux conteurs de Charlevoix - **Joseph (Polémon) Gauthier**, **Pierre Pilote**, **Roger Ouellette**
- **Alexis le Trotteur** vu par un contemporain.

Charlevoix - N° 3, août 1995, Hors série - Société d'histoire de Charlevoix, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul (Québec), G0A 1B0

- **Saint-Siméon**, 125 ans d'histoire.

La Petite Gazette - Juin 1987 - Société d'histoire d'Amos, 222, 1^e Avenue Est, Amos, J9T 1H3.

- Les premiers arrivés à Amos.
- Famille **Limoges**.
- La grippe espagnole à Amos (19 paroissiens décédés en 1918).

Juin 1988

- Premier médecin de la région (**André Bigué**).
- Une infirmière de colonie en Abitibi (**Marguerite Turgeon**).
- Famille **Langlois**.
- Les premiers arrivés à Amos.

Juin 1989

- **Onésime Pronovost** et **Auriana Trépanier**.
- Famille **Arcand**.
- S'établir en ce pays ... **Georges Thibault** et **Jeanne Quessy**, natifs du comté de Champlain.
- **Ernest Turcotte** et **Albertine Chalifour**, sur les rives de l'Harricana.

- L'établissement des colons (lois régissant l'émission de billets de location par le Département de la Colonisation).

Juin 1990

- Fonds Pierre Trudelle.
- Trajet de canot d'Angliers à Amos (J. Cossette sur les traces des premiers pionniers).

Juin 1991

- Implantation de Radio-Nord en Abitibi.
- L'enrôlement en 1941 (Sylvio Turcotte).
- L'alphabet algonquin.
- Quand j'étais petit ... (M. Erickson, ingénieur minier).
- Allocution de Blanche Pronovost-Couture, à l'occasion du 25^e anniversaire de Villebois.
- Le deuxième cimetière d'Amos.
- Généalogie des Turcotte.

Juin 1992

- La «traverse» de l'Harricana (1914-1919).
- La généalogie des Hevey.
- À la recherche du passé ... famille Bénéard.
- Hommage à France Brien, un valeureux pionnier.
- Le capitaine Yergeau et le S.S. Siscoe.

Juin 1993

- La vie aux chantiers ... en famille (les Thibeault).
- Hommage à Ivanhoe Turcotte.
- Les 75 ans de Landrienne.
- Généalogie des Cossette.

Juin 1994

- Généalogie des Brunet.
- Généalogie des Deshaies.
- Mes origines et ma naissance (Régis Marcotte).
- Hommage à Alexina Godon-Croteau.
- Famille Gravel, Veillette, Plante et Roy.

Juin 1995

- Hommage aux familles Bigué, Turcotte, Thibault, Trudel, Cossette, Bouchard, Lemay, Bouchard.

- L'affaire d'Émilien Tremblay (histoire de la pendaison qui n'eut jamais lieu).
- Un journaliste européen à Amos en 1927 (Victor Forbin).
- Historique des familles Croteau.
- Hommage à Irénée Massicotte et Rachel Gervais.
- Le secret de Régina Gaudreau-Poirier.
- Cinquante ans après l'armistice.
- Début en Abitibi de Marie-Ange Levasseur et Fernand Chamberland.

Toronto Tree - Vol. 26, Issue 5, September/Octobre 1995 - Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 518, Station K, Toronto (Ontario), M4P 2G9.

- Handwritten Inscription in the William Lyon Mackenzie Family Bible (Part 1).

Michigan's Habitant Heritage - Volume 16, N° 4, October 1995 - French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

- Officers of the Troupes de la Marine in Canada (conclusion).
- Cadillac - Detroit's First Judge.
- Ste. Anne of Detroit Marriage Record Index.
- Lineage of Celestin Mercier.

Les Nouvelles Généalogiques de L'Écureuil - N° 47, Septembre 1995, Cercle généalogique du C.G. CE-CEIFP, 19 rue du Louvre, 75001 Paris.

- Descendance de Michel Richard époux d'Élisabeth Buly.

Association généalogique Flandre-Hainaut - N° 47, septembre 1995 - Association généalogique Flandre-Hainaut, B.P 493, 59321 Valenciennes, Cedex.

- «Trouvailles» ensevelies entre les pages de registres - On y retrouve des Roy, Fontaine, Olivier, etc.
- Ordonnance de Charles Quint en vue de limiter les dépenses de ses sujets (7 octobre 1531).
- Généalogie de Robespierre à Arthur Lamendin (on y retrouve des Lefebvre).

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

DONS DE VOLUMES

- De GILLES POLIQUIN. *L'Aval*. Vol. 7, N° 6, septembre 1995.
- De SYLVIE TREMBLAY. *Beauport Histo'Art*. Revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport, N° 2, hiver 1990-91, N° 3, décembre 1991.
- Du CENTRE CANADIEN D'ÉCHANGE DU LIVRE. Drolet, Gilles. *Notre-Dame de Lorette et le père Chaumonot*. Éditions Anne Sigier, 1985, 170 p.

DONS DE L'AUTEUR

- Pepin, Jean-Pierre. *Aux alentours de la descendance de Robert Pepin et Marie Creste au 325^e de Boucherville «29 août 1992» suivi de textes anciens et paléographiques*. Association des familles Pepin Inc., 1995, 175 p. --- *Robert Pepin et sa descendance au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)*. Idem, 1995, 75 p. --- *Antoine Pepin et sa descendance au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)*. Idem, 1995, 89 p. --- *Guillaume Pepin et sa descendance au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)*. Idem, 1995, 159 p. --- *Pepin et Papin (et variantes) au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)*. Idem, 1995, 107 p. --- *Gingras (et variantes) au travers le Parchemin et sa banque de données notariales (1635-1765)*. Société historique de Marigot, collection Notre Patrimoine, 1995, 84 p.
- Christian, George et Richard. *Ascendance de l'honorable Joseph-Jacques «Jean» Chrétien*. 1995.
- Boisvert, Normand et collaborateurs. *Les ancêtres et les descendants de Félix Boisvert (1824-1915) et de Émélie Paquin (vers 1827-1859) et de Léocadie Rondeau (1836-1894)*. 1995, Vol. 1, 350 p., Vol. 2, 180 p. Le premier volume contient l'histoire de cette famille avec près de 500 photos et le second, sa généalogie. Ils sont disponibles, en français ou en anglais, chez l'auteur, 88, Baie Sweetwater, Winnipeg MN, R2J 3G5, au prix de 40,00\$, frais de poste inclus. Vous devez faire le chèque ou mandat à Félix Boisvert et descendants.
- Charest, Jean-Pierre, C.P. 261, 1484, rue de la Falaise, Saint-Nicolas, QC, G0S 2Z0, *Notre lignée ancestrale. Tome 1. Jean Charret pionnier de l'Île d'Orléans*. 1995, 39 p.

ACQUISITIONS

- Cantin, Paul-Eugène. *Répertoire des baptêmes, mariages, sépultures et funérailles de Saint-Jean-Chrysostome 1830-1994*. 1995, 467 p. (3-2112)
- Chicoine, André. *Les Chicoine d'Amérique du Nord et les Chicoine de France. Dictionnaire généalogique 1630-1995*. 1995, 411 p. ---
- Potvin, Damase. *La Baie des Hahas. Chambre de commerce de la Baie des Hahas, 1957, 429 p. (2-9410)*
- Collaboration. *Saint-Félicien 1865-1965*. 1965, 296 p. (2-9023)
- *Sainte-Sabine 1906-1981*. 1981, 289 p. (2-1504)
- *Album-souvenir de Sainte-Claire de Dorchester 1824-1974*. 1974, 154 p. (2-2225)
- *Centenaire de Saint-Frédéric de Beauce 1851-1951*. 1951, 202 p. (2-2359)
- *Sainte-Germaine du Lac-Etchemin 1868-1968*. 1968, 280 p. (2-2212)
- Ouellet, Gérard. *Ma paroisse Saint-Jean-Port-Joly*. Éditions du Pilier, 1946, 350 p. (2-1322)
- Létourneau, Charles. *L'histoire biographique des trois premières générations de la famille Létourneau venue au Canada*. 1979, 277 p. ---
- Chenard, Robert E. *St Francis de Sales Catholic*

Church, Waterville Maine : History, Baptisms/Births, Necrology. Trois volumes, 1995, 333, 378 et 410 p. (3-E020 wat) --- **Lachance, François.** *Saint-Damien-de-Brandon 1867-1994.* Comité des fêtes du 125^e, 1994, 652 p. (2-4928) --- **Collaboration.** *Saint-Siméon, 125 ans d'histoire.* Revue d'histoire de Charlevoix, Hors série N° 3, 1995, 23 p. (2-1102)

--- **Robert, Normand.** *Nos origines en France des débuts à 1825. (N° 11) Île-de-France.* Archiv-Histo, 1995, 190 p. (5-1000 rob-11) --- *Recensement de 1851, paroisses de Sainte-Marguerite de Blairfindie et Saint-Luc.* Idem, Vol. 5, 1995, 79 p. (5-4000 ano) --- **Pilote, Georges-Renaud.** *Histoire et postérité de Léonard Pilote (1619-1665) et de son fils Jean Pilote (1657-1738).* Société historique du Saguenay, publication N° 48, 1995, 995 p.

NOS MEMBRES PUBLIENT

- **Théberge, Camille.** *Généalogie des familles Théberge.* 1995, pagination multiple. En vente chez l'auteur, 135, rue Saint-Victor, Beauport, QC, G1C 2W8, au prix de 30,00\$ plus 4,00\$ de frais de poste au Québec et 5,00\$ ailleurs.
- **Gagnon-Roussin, Denise.** *Anselme Gagnon (1834-1908) et Emma Pelchat (1829-1895) pionniers de Saint-Pierre de Broughton.* 1995, 95 p. En vente chez l'auteure 3372, rue Rochambeau, Sainte-Foy QC, G1X 2G6, au prix de 20,00\$ plus les frais de poste.

DONS D'ASSOCIATIONS DE FAMILLES

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est :
C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2.

- **Familles Bernier d'Amérique inc.** 924, rue Haut-Bois, Rock Forest, QC, J1N 2E6. *Journal historique des Bernier*, Vol. 38, N° 1, octobre 1995.
- **Familles Huard inc.**, 1098, 4^e av., Grand-Mère, QC, G9T 2S2. *Le Lien*. Vol. 5, N° 3, juillet-septembre 1995.
- **Familles Tanguay inc.** *Journal*. Vol. 1, N° 1, 1995.
- **Familles Michaud inc.**, C.P. 752, Station Snowdon, Montréal, QC, H9X 9X9. *Le Brelan*, Vol. 8, N° 3, septembre 1995.
- **Séguin d'Amérique**, 231 de Brullon, Boucherville, QC, J4B 2J7. *La Séguinière*, Vol. 5, N° 3, septembre 1995.
- **Familles Saint-Amand**, *Voix de nos familles Saint-Amand(t)*, Vol. 4, N° 1, septembre 1995.
- **Familles Dubois inc.**, *Le Boisé*, N° 30, octobre-décembre 1995.
- **Morin d'Amérique**, *Le Morinfo*, N° 15, septembre 1995.
- **Familles Pepin inc.**, 35, rue Saint-Laurent, Drummondville, QC, J2B 5W9. *Nos Origines*, Vol. 8, N° 3, octobre 1995.

DONS EN ARGENT

#1055	Raymonde McIntyre	25,00 \$	#2781	Irénée Roy	25,00 \$
#1347	Laurette Agnew	10,00 \$	#2861	Berchmans Scherrer	10,00 \$
#1748	Yvette Forest	5,00 \$	#2899	Gilles Gagnon	10,00 \$
#1823	Jean-Louis Lacombe	5,00 \$	#3034	Adrien L. Ringuette	20,00 \$
#1972	Florent Coache	5,00 \$	#3109	Claire Delorme	2,00 \$
#2050	Jean-Paul Dugal	10,00 \$	#3208	G.A. Dionne	5,00 \$
#2267	Annette Potvin	10,00 \$	#3329	M.-Jeanne Heard	10,00 \$
#2449	Evelyn Michaud	25,00 \$			

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

SERVICE D'ENTRAIDE

par Marcel Garneau

Questions

- 3421 Enfants de Léopold Bélanger marié à Philomène Goulet (Jean et Philomène Giguère) à Saint-Romain de Compton le 14 octobre 1889. (Blanche Allen-Légaré 1483)
- 3422 Mariage et parents de François Truchon dit Léveillée et Dorothee Bouchard. Leur fille, Constance, épouse Jean-Baptiste Chassé à Matane le 13 octobre 1845. (A. Dionne 3208)
- 3423 Mariage et parents de Louis Desrosiers et Judith Dupéré. Leur fille, Thérèse Du-Tremble-Desrosiers épouse Jean-Baptiste de Champlain à Kamouraska le 1^{er} juillet 1782. (A. Dionne 3208)
- 3424 Mariage de Michel Lefebvre et M.-Louise Dubois, fille de Jean-Baptiste et Marie Gareau vers 1770. (L. Girard 1451)
- 3425 Mariage et parents de Stanislas Trottier et Hyppolite (sic) Paiement. Leur fils, Pierre, épouse Angélique Lefebvre à Pointe-Claire le 15 mars 1813. (Lyle Trottier 2574)
- 3426 Mariage et parents d'Albert Trottier et Délia Provost. Veuve, cette dernière, épouse Adolphe Pontbriand à Saint-Gabriel-de-Brandon le 18 juin 1892. (Lyle Trottier 2574)
- 3427 Mariage des parents d'Antoine Beaubien et Marie Gingras qui s'épousent à Québec (Saint-Sauveur) le 12 février 1874. (Lyle Trottier 2574)
- 3428 Mariage et parents d'Arthur Bouchard et Hélène Robichaud. Leur fille, Cécile, épouse Victor Savard à Limoilou le 3 septembre 1923. (Y. Dionne 3179)
- 3429 Mariage et parents d'Edwin Herman et Mary Ellen Taylor. Leur fils, Percy, épouse Jeanette Savard à Notre-Dame-des-Laurentides le 24 octobre 1942. (Y. Dionne 3179)
- 3430 Mariage et parents d'Étienne McGee et Éléonore Gaudreau. Leur fils, Pierre, épouse Angélique Landry à Rimouski le 1^{er} août 1843. (Y. Dionne 3179)
- 3431 Mariage et parents de Jos. Alarie et Josephite Doré. Leur fille, M.-Josephite, épouse Jos. Rochette à Neuville le 22 janvier 1821. (Y. Dionne 3179)
- 3432 Mariage et parents de Jean Genest et Julie Rhéaume. Leur fils, Jean, épouse Marguerite Garneau à Jeune-Lorette le 15 février 1836. (Y. Dionne 3179)
- 3433 Mariage et parents de Louis-Albert Beau-lieu et M.-Josephite Michaud. Leur fille, Marguerite, épouse Éloi Parent à Sainte-Hélène-de-Kamouraska le 4 septembre 1815. (Y. Dionne 3179)
- 3434 Mariage et parents de Richard Slight et Anna Middlemiss. Leur fille, Salomé, épouse Henry Dick à Saint-André-de-Kamouraska le 6 août 1827. (Y. Dionne 3179)
- 3435 Mariage et parents de Jean-Baptiste Courtemanche et Victorine Lachapelle. Des enfants sont baptisés entre 1875 et 1895 à Saint-Hyacinthe. (J. Courtemanche 2683)
- 3436 Mariage et parents d'Alphonse Courtemanche et Juliette Caron. Un enfant est baptisé à Montréal (Saint-Arsène) en 1914. (J. Courtemanche 2683)
- 3437 Mariage et parents de Fabien Courtemanche et Émélie Gaudreau. Leur fille, Jeanette, est baptisée à Montréal (Saint-Eusèbe) en 1922. (J. Courtemanche 2683)
- 3438 Mariage et parents de George Courtemanche et Éloïse Filiatrault. George meurt à Saint-Lin en 1924 âgé de 71 ans. (J. Courtemanche 2683)

- 3439 Mariage et parents de **Cordélia Courtemanche** et **Rémi Bernard**. Cordélia épouse en deuxièmes noces **Joseph Paquette** à Granby en 1930. (J. Courtemanche 2683)
- 3440 Mariage et parents de **Joseph Courtemanche** et **Marguerite Végiard**. Deux enfants naissent à Saint-Mathieu de Belœil en 1805 et 1811. (J. Courtemanche 2683)
- 3441 Mariage et parents d'**Henri Courtemanche** et **Cécile Phélan**. Henri épouse en deuxièmes noces **Thérèse Gosselin** à Sainte-Marguerite de Lac Masson en 1972. (J. Courtemanche 2683)
- 3442 Mariage et parents d'**Hector Courtemanche** et **Jeanne Caron**. Leur fille, **Thérèse-Cécile**, est baptisée à Montréal (Sainte-Cécile) en 1926. (J. Courtemanche 2683)
- 3443 Mariage et parents de **Simon Demers** et **Adélaïde Dupuis**. Leur fille, **M.-Césarie**, épouse **Louis Rock** à Sainte-Cécile-de-Milton le 13 novembre 1848. Leur fils, **Cléophas**, épouse **Mélina-Cécile Bonnette** à Granby le 18 avril 1870. (D. Demers 3178)
- 3444 Mariage et parents de **Julien Durand** et **Marie Mortier**. Leur fils, **Julien**, épouse **Armira Proulx** à Montréal (Sainte-Brigide) le 28 septembre 1897. (G. Poliquin 2241)
- 3445 Mariage et parents d'**Hormidas Dupuis** et **Alexina Martel**. Leur fille, **Bélonise**, épouse **Charles-Auguste Simon** à Hull (Notre-Dame) le 16 mai 1905. (G. Poliquin 2241)
- 3446 Mariage et parents d'**Adélarde Bellemare** et **M.-Éva Doucet**. Leur fille, **Yvonne**, épouse **Albert Chainé** à Saint-Boniface-de-Shawinigan le 5 mars 1935. (G. Christian 2055)
- 3447 Mariage et parents de **Jos. Marier** et **M.-Louise Leclerc**. Leur fils, **Germain**, épouse **M.-Anastasie Bérubé** à Saint-Roch-des-Aulnaies le 12 septembre 1843. (M. Michaud-Yates 3293)
- 3448 Mariage et parents de **Jos. Saucier** et **M.-Rose Bard**. Leur fils, **Joseph**, épouse **Édith Nadeau** à Lac-Baker, N.B. le 5 août 1895. (J. Saucier 1752)
- 3449 Mariage et parents de **Maxime Saucier** et **Clarisse Bosse**. Leur fils, **Richard**, épouse **Pauline Bergeron** à Saint-Jean-Baptiste (Brunswick) le 16 mai 1951. (J. Saucier 1752)
- 3450 Mariage et parents de **Léon Saucier** et **Flora Burbank**. Leur fils, **Albert**, épouse **M.-Louise Blain** à Coaticook (Saint-Edmond) le 14 octobre 1913. (J. Saucier 1752)
- 3451 Mariage et parents d'**Octave Saucier** et **Hortense Dubois**. Leur fils, **Joseph**, épouse **Corlida Lévesque** à Sainte-Anne, Madawaska le 3 novembre 1907. (J. Saucier 1752)
- 3452 Mariage et parents de **Louis Saucier** et **Geneviève Dupuis**. Leur fils, **André**, épouse **Hélène Chrétien** à Saint-Anicet d'Huntingdon le 12 février 1861. (J. Saucier 1752)
- 3453 Mariage et parents de **Noël Saucier** et **Sophie Faucher**. Leur fils, **Paul**, épouse **Lina Boisvert** à Saint-Augustin (Manchester) le 17 août 1891. (J. Saucier 1752)
- 3454 Mariage et parents de **Jean-Baptiste Deschênes/Miville** et **Marie Gravel**. Leur fille, **Françoise**, épouse **Pierre Caron** à Saint-Roch-des-Aulnaies le 22 janvier 1805. (G. Gagnon 2899)
- 3455 Mariage et parents de **Pierre Leblanc** et **Élisabeth Landry (Acadiens)**. Leur fille, **Élisabeth**, épouse **Jos. Pelletier** à L'Assomption le 8 août 1793. (Micheline Giasson 3141)
- 3456 Naissance d'**Antoine Raby (Pierre et M.-Louise Bertrand)** qui épouse **Julie Lefebvre** à Saint-Eustache le 15 septembre 1827. Il meurt à Thurso le 24 septembre 1873 âgé de 71 ans. Ses frères et sœurs sont nés à Saint-Benoît, Deux-Montagnes et Oka. (Micheline Giasson 3141)
- 3457 Naissance et décès de **Pierre Payen-Rabit (Pierre et Marie Sonier, m. N.-D. Montréal, 2 mars 1767)** qui épouse **M.-Louise Bertrand** à Oka le 7 août 1797. Il serait né entre 1768 et 1776. Ses frères et sœurs sont baptisés et se marient à Saint-Michel de Vaudreuil et Oka. (Micheline Giasson 3141)

3458 Informations sur Peter Tardif dit Newberry marié à Pembroke, ON, en 1863 devant un ministre protestant et remarié en 1864 à l'Église catholique de Renfrew, ON. Lui et sa femme Philomène Gauthier ont ensuite demeuré sur l'Île du Grand-Calumet, comté de Pontiac. (H.-P. Tardif 0634)

3459 Informations sur Lionel Boucher époux de Lina Thériault, Adolphe Boucher époux de Ausit Gauvin et Hilaire Boucher époux d'Antoinette Landry. Ils sont de Cocagne, N.B. (L. Boucher 3267)

Réponses

3378 Réponse complémentaire.

Jacques Fréchette (Jacques et Françoise Sarrazin) épouse M.-Jeanne Foulardeau (Guillaume et Jeanne Régneault) à Charlesbourg le 26 août 1737. Sources : Drouin qui donne Falardeau et Renaud, Dict. Drouin, Rép. et Dict. des familles de Charlesbourg. (F. Fréchette 1558 & C. Fréchette 3125)

3386 Isidore Deraspe (Bertrand et Marie Leblanc) épouse Hélène Olivier (Jean et Marg. Longue-Épée) à Havre-aux-Maisons, Îles-de-la-Madeleine, le 16 novembre 1853. Source : Microfilms A.N.Q. (M. Garneau 3000)

3387 Joseph Demeules (parents inconnus) épouse Anastasie Castonguay (François et Anastasie Dubé) à Saint-Roch-des-Aulnaies le 7 août 1855. L'acte de mariage (Microfilm A.N.Q.) ne donne pas le nom des parents de Joseph Demeule de même que le répertoire de Saint-Roch-des-Aulnaies. Jean-François Castonguay (Jean-Marie et M. Gendreau) épouse Anastasie Dubé (Jean-Baptiste et Véronique Caron) à Saint-Jean-Port-Joli le 27 juillet 1819. Sources : Microfilm A.N.Q. et Répertoire de Saint-Roch-des-Aulnaies. (M. Garneau 3000)

3388 Jean-Baptiste Drolet (Joseph et Marie Robitaille) épouse Marie Landry (Jean-Baptiste et Marie Dallaire) à Québec (Saint-Roch) le 1^{er} octobre 1833. Joseph Drolet (Joseph et Angèle Moisan) épouse Marie Robitaille (Jean-Marie et M.-Agathe Gauvin) à L'Ancienne-Lorette le 7629 janvier 1798. Jean-Baptiste Landry (Gabriel et M.-Angélique Mignerou) épouse Marie Dallaire (Joseph et Josette Lacasse) à Notre-Dame de Québec le 30 juillet 1811. Sources : Rép. N.-D. Québec, L'Ancienne-Lorette, Saint-Roch de Québec et le fichier Loisel. (M. Garneau 3000 & M.-Robert Landry 3015)

3389 Pierre-Nicolas Tanguay (Jean-Baptiste et Madeleine Lacroix) épouse Rosalie Mathieu (Nicolas et Thérèse Roy) à Québec (Saint-Roch) le 8 septembre 1835.

Jean-Baptiste Tanguay (Jean-Baptiste et Théotiste Morin) épouse Madeleine Lacroix (Charles et M.-Louise Dallaire) à Saint-Michel de Bellechasse le 19 février 1798. Nicolas Mathieu (Jean et Louise Huot) épouse Thérèse Roy (Pierre et Thérèse Dubeau) à Notre-Dame de Québec le 19 février 1805. Sources : Rép. N.-D. Québec, Saint-Roch de Québec, Drouin et Fichier Loisel. (M. Garneau 3000)

3390 Ambroise Fréchette (Hyacinthe et Catherine Demers) épouse M.-Marguerite Simoneau (Jean-Baptiste et Anne Dubois) à Saint-Nicolas le 9 janvier 1810.

Hyacinthe Fréchette (Jean-Baptiste et Ursule Rousseau) épouse Catherine Demers (Michel et Marguerite Gagnon) à Saint-Nicolas le 11 novembre 1764. Jean-Baptiste Simoneau (René et Françoise Lambert) épouse Anne Dubois (Jean-Baptiste et M.-Louise Méthot) à Saint-Nicolas le 16 novembre 1764. Sources : Rép. Lévis, Dict. Drouin, Microfilms-contrats Not. Louet fils. (M. Garneau 3000)

3391 Antoine Marcoux (Jean-Baptiste et Madeleine Mignier) épouse Thérèse-Geneviève Lavallée (Michel et Geneviève Baugy) à Beauport le 7 août 1740.

Jean-Baptiste Marcoux (Pierre et Marthe de Rainville) épouse Madeleine Mignier (Jacques et Ambroise Douet) à Charlesbourg le 19 avril 1694.

Michel Lavallée (Pierre et Thérèse Leblanc) épouse M.-Geneviève Baugy (Jean et Thérèse Parant) à Beauport le 3 février 1712. Sources : Rép. Beauport, Dict. Drouin et fichier Loisel. (M. Garneau 3000)

- 3398 Jos.-Exalaphat Gendron (Zéphirin et Josette Douville) épouse M.-Aurée Genest (Samuel et Phélie Douville) à Saint-Alban de Portneuf le 16 février 1886. Sources : Dict. gén. Genest et Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3400 Louis Labbé/Sarcellier (Pierre-Noël et Geneviève LaDurantaye) épouse Marguerite Brousseau (Joseph et Marie Deveault) à Sainte-Anne-de-la-Pérade vers 1837. Source : Dict. gén. familles Labbé. (M. Garneau 3000)
- 3402 Hyacinthe Pépin/Lachance (Jean-Baptiste et M.-Anne Gauvreau) épouse Claire Lafleur (Amable et Geneviève Tousignant) à Deschailons (Saint-Jean-Baptiste) le 10 février 1823. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3403 Napoléon Pépin/Lachance (Jacques et ? Alain) épouse Victoire Beaupré (Isidore et Marthe Côté) à Saint-Casimir le 24 octobre 1870. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3405 Jean-Baptiste Lepage (Louis et Sébastienne Loignon) épouse Anne Béchard (Louis-René et M.-Anne Vaillancourt) à Saint-Michel de Bellechasse le 20 janvier 1737. Louis-René Lepage (Étienne et Nicole Berthelot) épouse Sébastienne Loignon (Pierre et Françoise Roussin) le 24 août 1667 (ct not. Duquet). Sources : Microfilms A.N.Q. #4MOO-2490 A. Acte légal illisible. Louis-René Béchard (Pierre et Anne Gallet) épouse M.-Anne Vaillancourt (Robert et Marie Gobeil) à Sainte-Famille, Î.O. le 13 février 1691. Sources : Dict., Rép. Drouin et Microfilms A.N.Q. (M. Garneau 3000)
- 3406 D'après le registre de Sainte-Anne de Manchester MA, Augustin Lepage et Victorine Robert s'épousent le 4 juillet en cette paroisse en 1853. Le nom des parents n'est pas donné. Source : Rép. Ste. Anne de Manchester, MA. (M. Garneau 3000)
- 3407 Charles Lepage (Jean et M.-Geneviève Leroux) épouse Marguerite Guillemain (Jean et Françoise Dorion) à Québec le 11 novembre 1777. Source : Dict. Drouin.
- Par contre d'après Drouin, Charles Lepage (Jean et M.-Geneviève Leroux) épouse Marguerite Poulin (Ignace et Marthe Jolivet) à Saint-Charles de Bellechasse le 20 août 1792. Il semble bien que ce soit le même Charles Lepage, selon les parents donnés et qu'il se soit marié deux fois. Sources : Dict. et rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3408 Joseph Lepage (Cyrille et Théodora Martel) épouse Christine Levasseur (Abraham et Lucie Duplessis-Sirois) à Saint-André de Kamouraska le 14 juillet 1862. Cyrille Lepage (Alexandre et Catherine Nolet) épouse Théodora Martel (Augustin et Marie Michaud) à Trois-Pistoles le 27 février 1821. Abraham Levasseur (Jean et Judith Roy-Desjardins) épouse Lucie Duplessis-Sirois (Maurice et M.-Anne Paradis) à Saint-André de Kamouraska le 4 février 1828. Source : Rép. Drouin. (M. Garneau 3000)
- 3409 Michel-Jean-Baptiste Lepage (Blaise et Suzanne Barbeau) épouse Rosalie Arsenault (Joseph et Marie Bujold) à Carleton le 22 avril 1776. Blaise Lepage (Blaise et Marie Loup) épouse Suzanne Barbeau (Michel et Suzanne Chartrand) à Montréal le 26 juillet 1745. Joseph Arsenault (Charles et Françoise Mirande) épouse M.-Joseph Gaudet (Jean et Madeleine Brun) à Port-Royal le 15 octobre 1753. En secondes noces, Joseph Arsenault épouse Marguerite Bujold (Joseph et M.-Joseph Landry) vers 1757. L'endroit n'est pas donné. Sources : Dict. Drouin et Hist. et gén. des Acadiens de Bona Arsenault. (M. Garneau 3000)
- 3411 Réponse partielle : Jean Lepage (parents inconnus) épouse M.-Louise Bertrand (Louis et M.-Anne Vautour), date et lieu inconnus. Louis Bertrand (Robert et M.-Anne Ruers) épouse M.-Anne Vautour (Joachim et M.-Madeleine Maranda) à Repentigny le 2 mai 1735. Source : Dict. Drouin. (M. Garneau 3000)

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#3378 Grégoire, Pierrette
#3379 Soc. hist. Charlesbourg

132, rue Morgan, R.R. 6, Coaticook, QC, J1A 2S5
270, 56e Rue Ouest, Charlesbourg, QC, G1H 4Z6

Journal de famille

À la suite du dernier colloque et d'un vœu de diffusion en assemblée générale à Longueuil en mai dernier, le *Journal de famille* conçu par Jacqueline Faucher-Asselin est maintenant disponible.

Voici une description sommaire de cet outil de travail (56 pages) servant à compiler la vie et les moments importants de six générations reliées à un même couple.

- Dédicace (pour la continuité)
- Photo de famille
- Notre couple
- Histoire du conjoint et de sa famille
- Histoire de la conjointe et de sa famille
- Histoire de notre vie de couple
- Nos enfants et leur histoire
- Nous et nos enfants : vie de famille
- Nos petits-enfants
- Décès de membres de notre famille

Le *Journal de famille* est en vente par la poste à :

La Fédération québécoise des soc. de généalogie,
Case postale 9454,
Sainte-Foy (Québec),
G1V 4B8

Coût : 5,00 \$ l'exemplaire

Frais postaux à ajouter :

1 exemplaire :	2,00 \$
2 exemplaires :	2,50 \$
3 à 10 exemplaires :	4,00 \$
10 à 20 exemplaires :	5,00 \$
20 à 40 exemplaires :	6,50 \$
40 à 50 exemplaires :	7,00 \$

Payable en argent américain pour les résidents de l'extérieur du Canada.

On peut aussi se le procurer au local de la Société de généalogie de Québec aux heures d'ouverture de la bibliothèque.

C'est une suggestion de cadeau abordable à faire à un membre de sa famille ou à ses amis.



INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : (2^e mercredi, exceptionnellement) **Le mercredi 13 décembre 1995**

Heure : **19h30**

Endroit : **Amphithéâtre, Collège Marguerite-d'Youville
2700, chemin des Quatre-Bourgeois
Sainte-Foy.**
On peut utiliser les stationnements côté est ou ouest du
collège, même s'il est écrit "Stationnement privé" qui ne vaut
que pour le jour.

Conférencière : **Sylvie Tremblay**

Sujet : **Les actes notariés et la recherche généalogique**

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : **Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 9 décembre de 13h00 à 16h00.**

**Pour la période des Fêtes, la bibliothèque sera fermée du
20 décembre 1995 au 2 janvier 1996. L'horaire habituel
reprendra le 3 janvier 1996.**

Publications de la Société : **On peut se procurer à la bibliothèque de la Société,
local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires,
tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures
d'ouverture.**

**JOYEUX NOËL À TOUS NOS LECTEURS
BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 1996**

**PORT DE RETOUR GARANTI
L'ANCÊTRE,
C.P. 9066,
SAINTE-FOY, G1V 4A8**

**SOCIÉTÉ CANADIENNE DES POSTES
ENVOI DE PUBLICATION CANADIENNE
NUMÉRO DE CONVENTION 0512524**